L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

LA LIBERTÉ

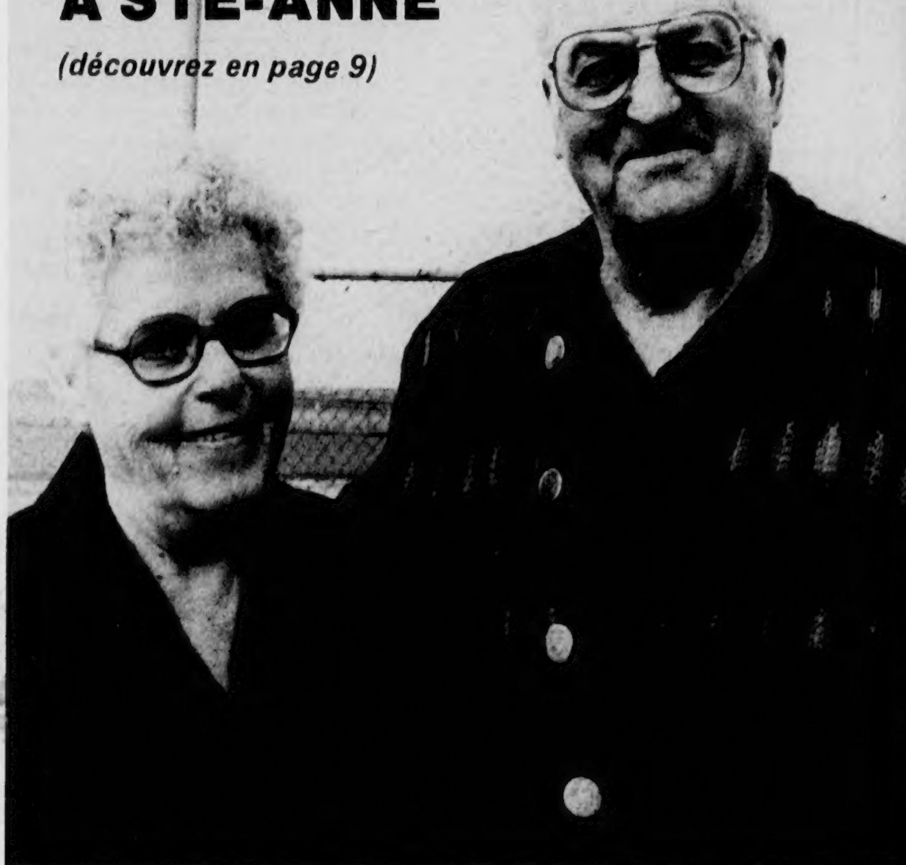
Tirage: 11 000

Volume 72 No 5 Saint-Boniface, du 10 mai au 16 mai 1985

En prévision d'une campagne de promotion à l'automne, les responsables du journal demandent à des abonnés:

VOULEZ-VOUS CONTINUER À RECEVOIR LA LIBERTÉ?

Gilbert Sabourin donne les explications en EDITORIAL (page 3)



BASE-BALL À STE-ANNE

(découvrez en page 9)



Non, vous n'avez pas deviné! Woody Allen n'a pas été embauché pour assurer la promotion de la nouvelle chronique **TERRE à TERRE.** (page 6). Il estime que **Gabie et Lévis Courchaine** font très bien leur job.

On ne lui a pas non plus demandé d'illustrer le premier **COMMENTAIRE** sur l'environnement (page 22) signé **Denis Bibault.**

Non, Woody Allen a tout simplement décidé de jouer un certain rôle dans **l'ACCENT** de **Roland Stringer.**

LE SEMAINIER

Bernard Bocquel fait un petit tour dans la psychée alsacienne

(Tournez la page!)

AU TEMPS DE LA PRAIRIE

Auguste Vermette explique à Marcien Ferland pourquoi les Métis se fatiguaient de toujours manger le bon vieux buffalo

(Prenez le portage au milieu!)

POINT de CONTACTS

Lucien Chaput raconte les étapes de l'émancipation du village de Lorette

(Sautez à l'avant-dernière!)

C'est le temps de la quête*

*(*en français dans le texte)*

Il ne décolérait pas, ce cher monsieur Cusset, en sortant de la grand-messe. «Non, mais! As-tu entendu? La seule phrase prononcée en français c'était: Et maintenant, c'est le temps de la quête».

Monsieur Cusset n'aimait pas les Alsaciens en général et, en cette belle journée d'été de juillet 1968, le curé de Bischofsheim en particulier. Madame Cusset, plus ouverte aux phénomènes linguistiques, tentait de le calmer. En vain: «Merde, quand même. On est en France, quoi. Toute une messe en boche, merde.»

L'objet de son courroux pouvait se résumer fort simplement: près de 25 ans après avoir libéré les Alsaciens du joug hitlérien, un Français, bon catholique, n'avait pas accès à la grand-messe dans la langue de la République, Une et Indivisible.

Monsieur Cusset, résistant, médaillé militaire, colonel en retraite, capable de tolérance occassionnelle à l'endroit des Allemands vaincus, n'était pas armé pour lutter à armes égales contre l'incompréhension que lui inspirait les Alsaciens. Le syndrome du majoritaire le minait.

Pourtant, il avait tort de s'énerver, le papa de mon ami. Il aurait bien dû se douter que 20 autres années devraient finir par rendre raison à ce million et demi de têtus qui se disaient Français de coeur, mais qui continuaient à baragouiner dans ce patois allemand.

S'il avait bien voulu se renseigner, il aurait vite su que ses inquiétudes n'avaient pas de véritable fondement. Dès 1945, la République française avait édicté des lois très précises pour que ces Français de coeur deviennent des Français tout court.

Pour commencer, uniquement du français à l'école. «Il est interdit de parler alsacien en classe et durant la récréation» rappelait en caractères gras la petite affiche officielle collée à la bonne hauteur sur l'armoire, pour que tous les petits gars et les petites filles n'aient pas d'excuses.

Ensuite, pas question de publier un journal uniquement en allemand. Surtout pas de titre de journal en allemand. Les sports devaient être imprimée en français. Dans le quotidien les Dernières nouvelles d'Alsace, les goals des matchs de foot ont toujours été shootés en français.

«C'est chic de parler français», proclamaient des affiches dans les autobus de Strasbourg à la fin des années 40. Parler français, c'était prouver qu'on renonçait aux boches, c'était agir en patriote et non en traitre. La puissance de l'État français au service de l'unilinguisme.

La pression psychologique était parfois si intense que des Alsaciens ont même soutenu — sans rire — que l'Alsacien, c'était une langue à part de l'allemand. D'autres — une minorité — ont relancé un mouvement autonomiste, pour que les Alsaciens deviennent maîtres chez eux.

L'Alsacien étant extrèmement modéré et non violent de nature, les anti-autonomistes n'ont eu aucune misère à faire passer les autonomistes pour un groupuscule de dangereux fanatiques ou de joyeux lunatiques. Naturellement, ceci ou cela, ceux-ci et ceux-là n'ont pas empêché les Alsaciens d'écouter la radio allemande et d'acheter des téléviseurs pour regarder les chaines d'outre-Rhein.

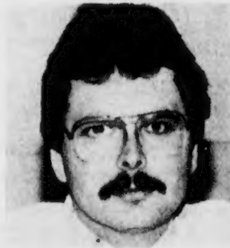
Parler à la bonne en alsacien

Inutile de vous préciser toutefois que l'écoute des postes allemands accuse progressivement une baisse, que l'édition bilingue des Dernières nouvelles diminue chaque année son tirage, qu'il existe des Alsaciens unilingues français qui font rire les «Français de l'Intérieur» à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche «parce qu'ils ont un accent de schpounz».

Inutile de vous indiquer cependant que des hommes et des femmes livrent une bataille culturelle depuis bien des années pour que l'allemand soit mieux enseigné à l'école élémentaire, pour que les Alsaciens maintiennent leur bilinguisme imposé par l'histoire, pour que les autorités offrent des services en allemand, pour que le clergé dise plus de messes en allemand. Le mot d'ordre de ces «militants»: Notre avenir est bilingue/ Unsere Zukunft ist zweisprachig.

Inutile encore de noter qu'il doit bien toujours exister des Alsaciens qui affichent leur statut social en parlant français entre-eux et alsacien à leur bonne.

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Inutile évidemment de vous dire qu'il se trouve beaucoup de parents en Alsace qui ont sciemment refusé de parler en alsacien à leurs enfants pour qu'ils ne subissent pas les avanies qu'ils ont dû vivre dans les années 50.

Inutile d'affirmer que monsieur Cusset aurait été particulièrement fier des Franco-Manitobains qui luttent pour préserver leur belle langue et plutôt dégoûté par les francophones assimilés: Les fils de la France aiment ceux qui défendent leur héritage culturel et honnissent ceux qui poussent à la dégradation de cette langue.

Inutile enfin de vous glisser que monsieur Cusset, devant la requête polie du curé de Bischofsheim, a agi en bon majoritaire surpris en situation minoritaire: il n'a pas donné à la quête.

* * *

EN APOSTILLE. *Ces journalistes sont une bande de vilains critiqueux. Ainsi, au sujet de la participation de Brian au sommet économique des Grands à Bonn, les gratte-papier se sont donnés un malin plaisir de souligner régulièrement que notre premier ministre, malgré de vaillants efforts de PR, n'a pas réussi à impressionner ben ben. Des reportages objectifs auraient plutôt rappelé que pour un débutant sur la scène internationale, il ne s'est au moins pas enfargé.*

Ceci dit, le crime paie. Un récent sondage américain démontre que nos Voisins du Sud font très largement confiance aux bulletins de nouvelles télévisés. 58 pour cent trouvent que la couverture des nouvelles est neutre et objective. (ça veut dire que plus de la moitié est d'accord avec ce que disent les journalistes; ou les écoutent mal). *22 pour cent estiment que les news sont trop à gauche* (ça veut dire qu'il y a au moins 22 pour cent d'Américains à droite). *10 pour cent croient que les informations penchent trop à droite.* (ça veut dire que au moins 10 pour cent des Yankees flirtent plutôt avec la gauche).

Ceci dit, les sondeurs se mettent des fois joyeusement le doigt dans l'oeil. Ainsi les résultats des dernières élections provinciales ontariennes ont surpris les professionnels du questions-réponses. Howard doit reprendre espoir.

Ceci dit, cet espoir semble justifiable à plus d'un titre. Surtout quand on lit que le ministre fédéral des finances promet un budget «juste» le 23 mai. Howard, qui est un fin stratège, pourra toujours se faire réélire sur le dos des coupures budgétaires à Mike-le-Couperet.

Ceci dit, tout ne vas pas si mal côté économique: Les loteries (la bonne vieille taxe sur les pauvres et les optimistes) *vivent bien au Manitoba. La récession de 83/84 n'a pas empêché la vente des billets. Un record de 45 millions de $ a été enregistré. 10 millions de plus que l'année précédente!*

Ceci dit, les perdants savent au moins se consoler avec style. Les Canadiens se placent seulement 16e au marathon international de la booze. Le Canadien moyen ne descend que 9 litres de vin, 86 litres de bière et 9 litres de très fort.

Ceci dit, la business n'est pas seulement euphorisante chez les distilleurs et le Régie des alcools. Du moins quand on apprend que le nouveau président de la Chambre de commerce de Winipeg, Ed Martens, avec l'appui des membres, va inciter les hommes/femmes d'affaires à suivre des cours de français! De source bien informée, on apprend que M. Martens n'a pas de carte de membre de la SFM, qui dément toute ingérence dans les affaires locales de la Chambre.

Ceci dit, six jeunes Australiens vont tenter de démonter que la Cour suprême du Canada n'aurait pas dû déclarer anticonstitutionnel le Lord's Day Act. En effet, ces intrépides cherchent à traverser sans eau ni nourriture. 1 600 kilomètres de désert aride, pour prouver que Dieu existe. Ils espèrent terminer leur marche d'ici le 1er juillet. À temps pour la fête du Canada. Dieu est bon.

Ne soyons pas hypocrite

Grâce à M. Morgentaler, le sujet très important de l'avortement est monté à la surface et la grosse majorité des gens se trouve soit sur le côté Pro-Vie ou Pro-Choix. Ceci est bien évident d'après «Les lettres à La Liberté» ces dernières semaines.

Personnellement, je suis Pro-Vie, mais je veux approcher ce sujet d'une façon un peu différente. Normalement, une lettre Pro-Vie serait visée au mouvement Pro-Choix pour «essayer de leur faire comprendre le bons sens». Mais aujourd'hui, je m'adresse à tous ceux et celles qui sont déjà Pro-Vie, car nous aussi avons à comprendre le «bons sens» au complet.

Dans Matthieu 7:3, Jésus nous demande «Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'oeil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton oeil?» Nous avons tendance à croire que le seul manque de respect pour la vie sont les choses telles que l'avortement, le meurtre, etc... Ne soyons pas déçus. La Vie commence à la conception et se termine à la mort.

Dieu crée la vie dans le sein de la mère. Nous respectons cette vie et nous faisons les efforts possibles pour lui assurer la meilleur santé.

Après la naissance de cet enfant, nous lui donnons tous les soins nécessaires pour protéger sa vie et sa santé. Si mon jeune garçon de 8 ans me demandait une cigarette, ma réponse serait «Non, ce n'est pas bon pour toi.» Si ma fille de 7 ans me disait qu'elle avait soif, je lui donnerais un verre d'eau ou de jus, et non pas un verre de rye avec du coke.

Pourquoi? Parce que je respecte la vie que Dieu a donnée à mes enfants et il est mon devoir de conserver leur bonne santé. Alors, à quel âge EXACTEMENT est-ce que la cigarette et l'alcool deviennent bons pour cette même santé? La réponse est simple. L'effet de ces choses ne change jamais, mais notre respect pour la vie diminue. On se dit peut-être. «C'est ma vie et c'est mon corps, je peux faire ce que je veux.» Ne sont-elles pas les paroles exactes des gens Pro-Choix?

Prenons celui ou celle (jeune ou moins jeune) qui passe la soirée à boire et ensuite monte dans sa voiture pour conduire. Est-ce qu'il respecte la vie (la sienne et celle des autres sur la route) plus que la dame qui se présente à la clinique pour l'avortement?

Nous devons proclamer à haute voix l'importance du respect de la vie. Mais rappellons-nous que nos actions et nos exemples parlent beaucoup plus forts que nos paroles. Ne soyons pas hypocrites!

Claudette Pattyn
Saint-Boniface
le 6 mai 1985

Voulez-vous continuer à recevoir La Liberté?

Le conseil d'administration de La Liberté, Presse-Ouest, vient de prendre une décision extrêmement importante pour assurer l'avenir du journal.

Nous avons décidé, à l'automne, de promouvoir activement l'abonnement à La Liberté.

En effet, nous sommes certains que le seul hebdomadaire francophone du Manitoba peut s'attirer plus de lectrices et de lecteurs. À condition que le lectorat potentiel sache que La Liberté existe et connaisse ce qu'elle offre.

Bien entendu, cette phase d'expansion n'est possible qu'à une condition: que les gens paient pour lire le journal. Dorénavant tout nouvel abonné devra payer 18,50$ pour recevoir, pendant un an, au Manitoba, La Liberté.

D'un point de vue financier, toute autre décision aurait été insensée. Vous le savez, avec l'actuel système d'abonnement volontaire (le Coup de pouce), la situation financière de l'hebdo n'est pas brillante. Augmenter le tirage sans être assuré d'augmenter la participation financière des lecteurs aurait pu entraîner de graves conséquences. Car chaque personne qui était ajoutée **gratuitement** à la liste **coûtait** de l'argent à La Liberté.

Il a bien fallu tirer ces conclusions lorsque le conseil d'administration a dressé le bilan du 9e Coup de pouce, tenu entre octobre 84 et janvier 85. Comme nous l'expliquions, pour la première fois, le nombre des participant(es) avait diminué: de 3 115 en1983, il a chuté à 2 600. Même si ces 2 600 ont contribué le même montant que l'année précédente (60 000$), les attentes du Presse-Ouest Ltée ne se sont pas concrétisées.

À plusieurs reprises, nous avions clairement expliqué qu'un journal devrait pouvoir compter sur ses abonné(e)s pour 20 pour cent de ses revenus, de manière à envisager l'avenir avec confiance. 20 pour cent, c'est 80 000$, pas 60 000$.

À plusieurs reprises, nous avions écrit: «Nul doute que si les résultats du 9e Coup de pouce ne sont pas à la mesure des attentes minimales du conseil d'administration, il sera grand temps de se poser de très sérieuses questions».

C'est pourquoi, après mûres réflexions, **face à la volonté du conseil de promouvoir activement La Liberté, nous avons décidé d'épurer l'actuelle liste de 11 000 abonné(e)s.** Une étape absolument nécessaire pour que les frais d'imprimerie et de postes restent réalistes.

Comment avons-nous choisi de procéder? Très simplement: dans les prochains jours et semaines, des abonné(e)s de certaines régions qui **n'ont pas participé au Coup de pouce de 1984/85** vont recevoir une lettre leur demandant de faire un choix clair.

Soit ils/elles paient 18,50$, soit leur abonnement sera coup de la liste.

Si vous avez contribué au Coup de pouce 84/85, pas de problème. **Si vous recevez prochainement une lettre, c'est que vous habitez une région où la participation au Coup de pouce a été faible par rapport au nombre d'abonné(e)s.**

Ainsi, les premiers qui recevront la letre «VOULEZ-VOUS CONTINUER À RECEVOIR LA LIBERTÉ?» habitent Winnipeg à l'ouest de la Rivière Rouge.

Bien évidemment, Presse-Ouest est très confiant que les centaines d'abonné(e)s contactés décideront en faveur de La Liberté.

Vous l'avez sans doute noté: payer pour sa Liberté n'est pas signer un chèque en blanc. En effet, la rédaction a tenu à établir des rendez-vous: pensons à Point de Contacts, l'Accent, la Prise de vue, la Prise de son, Le Semainier, Cayouche, Bicolo, Interrogation, Terre à Terre, Au temps de la Prairie, Commentaire et les chroniques régionales. Entre autres. Sans oublier, très bientôt, le retour de horaire de CBWFT. Cet effort se poursuivra au fil des prochains mois. Un **vrai** feuilleton débutera à l'automne.

De plus, pour encore mieux répondre aux besoins et aux intérêts des lecteurs, Presse-Ouest a pris l'initiative de mettre sur pied le Comité pour le développement de la communication franco-manitobain. Ce Comité vient d'obtenir une subvention du Secrétariat d'État pour mener à bien un sondage scientifique auprès des francos (jeunes, moins jeunes, lecteurs ou non du journal). L'objectif: établir d'autres rendez-vous qui répondront à vos besoins et vos intérêts.

Pour atteindre cet objectif, Presse-Ouest a décidé de donner à La Liberté l'image dynamique qu'elle mérite. Pour cela, il fallait que tout le monde comprenne que ce journal est une entreprise commerciale qui ne peut plus distribuer avec autant de largesse ses exemplaires.

C'était à nous de poser le geste. Nous le faisons avec confiance. Car nous savons que nous pouvons compter sur vous.



Gilbert Sabourin

L'ÉDITORIAL

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français.
Membre de
APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe et correctrice: Jocelyne LAXSON
Graphistes: Cyril PARENT, David McNAIR
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ,** Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823



Boni-Coop accuse un déficit

C'est encore les membres qui manquent

La nouvelle couche de peinture sur les murs extérieurs du magasin de la rue Turenne et les retouches à l'intérieur n'ont pas eu l'effet souhaité.

Boni-Coop, la seule coopérative à frais directs au Manitoba, a enregistré une perte de quelque 30 membres. Et un déficit de 27 999$ (*pour la période du 1er janvier 1984 au 28 février 1985*). Il faudra peut-être retourner au porte à porte.

Le membership. Le conseil s'était fixé comme objectif, l'an dernier, de recruter 300 nouveaux membres. La façon d'atteindre cet objectif: rendre Boni-Coop plus attrayant et accueillant pour les nouveaux membres.

Malgré ces efforts pour amoindrir «le choc ressenti par quelqu'un qui passe de Super-Value à Boni-Coop», la campagne de recrutement n'a pas maintenue le nombre de membres.

Les raisons avancées par le conseil d'administration.

- La guerre des prix entre Super-Value et Safeway a fait changer les allégeance de plusieurs.
- Beaucoup de personnes sont fidèles à Boni-Coop. Mais il y en a beaucoup qui déménagent.
- On est encore réticent à l'endroit des coopératives. Surtout les personnes qui ont perdu lorsque le Red River Coop a fermé ses portes.
- Difficulté à recruter les jeunes familles.

La solution? «Ceux qu'il faut recruter, explique le président de Boni-Coop, Marc Boily, ce sont les jeunes familles. Les familles des enfants des premiers coopérateurs. Si on ne peut pas recruter ces jeunes familles, ça pourrait nous causer des problèmes très bientôt. C'est là le défi pour les prochaines années.»

«Les coopérateurs fidèles sont préférables comme membres. Si tu n'as pas des personnes qui ont la philosophie de coopération, si elles viennent seulement parce que les prix sont meilleurs, tu les perds.»

Les finances. Pour la deuxième fois depuis sa fondation en 1977, Boni-Coop accuse un déficit: 27 999$ sur un chiffre de vente de 2 742 674$ (*un profit de 30 313$ sur des ventes de 2 207 788$ l'année précédente*).

C'est un déficit, par contre, qui «s'explique». Environ 16 000$ servent à payer le loyer d'un entrepôt, une dépense imprévue en 1983. Mais une dépense qui permet aux 606 membres d'acheter «du Tide en rabais à l'année longue». Ce qui n'était pas possible avant, faute d'entrepôt.

«Boni-Coop est encore sur une base financière très solide, affirme le président. On a aucune dette, seulement le loyer et les coûts courants. Et on avait un surplus de 30 000$ l'année d'avant.»

Un déficit qui sera facilement effacé en augmentant la marge de profit de 0,7 pour cent, ou 70 cents par cent dollars de ventes comme l'a expliqué le trésorier, Raymond Plouffe.

Ou en augmentant le nombre de personnes qui magasinent à Boni-Coop. Car, d'après le président, on peut facilement accommoder 200 autres membres avec le personnel et les installations déjà en place.

Pour une coopérative qui a «comme politique de ne pas faire d'annonces», la façon de trouver ces 200 coopérateurs sera sans doute le porte à porte.

Lucien CHAPUT



Quelque 50 personnes (*la moitiée de l'an dernier*) ont assisté à la réunion annuelle de Boni-Coop le 6 mai dernier.

Qautre nouveaux membres ont été élus sans concurrence au conseil d'administration. Il s'agit de Marc Boily, Eric Harbottle, Eleanor Schellenberg et Gordon Mackie (qui complétera le mandat de Lucienne Loiselle).

Ils rejoignent Charles Lemay, Gilbert Fournier, Raymond Plouffe, Lionel Orlikow et John Walsh. La distribution des tâches pour 1985 sera effectuée lors d'une prochaine réunion du conseil.

Lettres à **LA LIBERTÉ**

La manière de tuer son village

Aidez-vous à le tuer, en achetant dans les plus gros villages et les villes?

Si ou, asseyez-vous un moment et pensez à ce que vous faites à vous-mêmes, vos voisins, vos jeunes et vos plus vieux.

Pensez bien à comment ça «filerait» de rester dans un village où il n'y a même pas une petite épicerie ou autre place d'affaires.

Vous dites: «Pourquoi pas fermer les portes pour de bon, après tout, y a pas toujours des fruits frais ou la coupe de viande que je veux, ou mon mélange à cocktail préféré, ou bien y a rien que 6 sortes de céréales, moi je veux une autre sorte! Et puis ses prix, mon doux Seigneur, avez-vu ça? Savez-vous que je peux acheter une can de bines 3 cennes moins cher en ville? Et puis j'ai eu de la crème glacée à la menthe, j'peux jamais trouver ça icitte! Tu me croiras peut-être pas, mais la dernière fois j'ai shoppé en ville, j'ai sauvé 3,27$ sur les groceries!»

Astheure, tout le monde veut aller en ville et sauver 3,27$, mais attendez Madame, vous nous avez pas tout dit! Ça coûte 15$ pour l'essence et l'huile, et 34$ pour le lunch. Ben oui, vous aviez tant sauvé sur les groceries, vous avez insisté pour manger dans un bon restaurant. Pendant que les enfants se cherchaient de nouveaux «jeans», vous avez décidé d'acheter un autre pant suit pour accrocher à côté des huit qui pendent déjà dans la garde-robe.

En attendant, votre mari se fait couper les cheveux et ramassent quelques réparages et une couple d'outils neufs. Pourquoi pas? Puis après tout ce travail pour sauver tant d'argent, aussi bien prendre un snack avant de revenir. On met du «gas» pas cher et fait réparer le «spare» pendant que les gamins achètent un coke et du chocolat.

Pendant ce temps, les business du village tiennent par la peau des dents tant que possible, puis tranquillement elles ferment leurs portes. Certains déménagent, d'autres se retirent avant le temps ou vont sur le welfare.

Bientôt la municipalité doit augmenter les taxes. Elle n'a pas de choix, car elle a perdu des taxes d'affaires et résidentielles qui aidaient à payer pour l'école et l'hôpital, l'eau et les égouts, les réparations des chemins, etc.

Les valeurs agricoles baissent, faut faire des milles pour avoir des réparages; on perd des octrois scolaires et ensuite des générations futures qui iront vivre en ville. La première chose qu'on sait, l'épicerie et le garage sont fermés, le barbier et le pharmacien sont partis — des familles entières ont quitté le village laissant un paquet de maisons vides, pas taxées et tombant en ruine.

«Maudit, j'savais ben qu'il y avait une bonne raison d'acheter mon gas, mon huile et mes pneus icitte, mais personne m'avait donné la raison.»

Là, on te le dit, mon vieux! Réveillez-vous! Écoutez ce vieux proverbe: «On ne manque pas d'eau tant que le puits n'est pas sec.» Il s'applique à toute business: vous ne manquerez pas le mécanicien, l'épicier, l'électricien, les professeurs, le peintre, etc., tant qu'ils ne seront pas tous partis.

Les villages ont tant d'avantages. D'abord vous êtes une personne, pas juste une face ou un numéro. Les gens vous connaissent et s'arrêtent pour jaser. Les places d'affaires se dérangent pour être accommodants, beaucoup plus que dans les villes. Les enfants peuvent se promener plus librement: les plus vieux peuvent marcher aux magasins, ils n'ont pas à jouer des coudes sur l'autobus ou à appeler un taxi.

Les jeunes bénéficient de la sagesse des plus vieux, parce qu'ils sont proches: et les plus vieux restent jeunes d'esprit parce qu'ils sont souvent plus près des jeunes. Les professeurs veulent que vos jeunes apprennent et avancent. Vos voisins veulent votre bonheur et vos gens d'affaires veulent vous servir.

Alors faites-vous une faveur — achetez dans votre village le plus possible! Vous serez peut-être surpris de découvrir que vous êtes une personne importante au bien-être de votre propre communauté — pas juste une autre face parmi les milliers qui passent.

Si tout le monde mettait son 3,27$ de sauvé dans son village, il prospèrerait et grandirait. Rappelez-vous que la détérioration du village commence avec vous et vos habitudes de shopping. Changez-les si elles sont mauvaises. Si elles sont bonnes, pas problèmes!

Lucien Sabourin
président
Chambre de Commerce
Saint-Jean-Baptiste
le 29 avril 1985

Une radio communautaire établie d'ici 1986 ?

Si le lobby en faveur de l'établissement d'une radio communautaire FM obtient gain de cause, Radio-Canada CKSB aura de l'aide pour répondre aux besoins des auditeurs francos à la fin 1986. Si.

La création d'une radio communautaire francophone est une idée qui a fait régulièrement surface ces dernières années. Mais cette fois, les promoteurs du projet veulent qu'on prennent leur initiative au sérieux.

Ainsi le Conseil jeunesse provincial, qui parraine l'idée au Manitoba, a initié la mise sur pied d'un conseil d'administration provisoire formé de neuf membres. (*Lionel Colette, Nick Hinds, Jacques Jubinville, Carmen Trẹmblay, Patrick Roy, Marc Giguère, Annie Marquis, Denis Labossière et Jacques Lussier*).

Leur mandat? «S'entendre sur ce qu'est une radio communautaire, explique Vincent Dureault, le directeur du CJP. Ensuite, ils se donneront un échéancier à court et à long terme».

À court terme, les promoteurs de la radio communautaire vont embaucher une personne qui devra sensibiliser la communauté à la validité du projet.

Car la viabilité de l'initiative dépend de la volonté du milieu. Si la radio communautaire ne reçoit pas l'appui de la population, le financement de cette radio deviendrait quasi-impossible.

En effet, l'équipement nécessaire pour établir la radio coûte environ 100 000$. Ensuite, il faut de 80 000$ à 100 000$ par an pour l'opérer. Cette radio communautaire ne pouvant pas fonctionner uniquement avec des bénévoles. Ils doivent être encadrés par 4 ou 5 permanents. (*Après deux ou trois années d'opération les revenus publicitaires devraient assurer la moitée des dépenses annuelles*).

Face à cette réalité financière, il s'avère donc capital que le gouvernement fédéral assume une partie des coûts. Pour la Fédération des jeunes Canadiens français, qui poussẹ l'établissement d'un réseau de radio communautaire à l'extérieur du Québec, le fédéral a plusieurs bonnes raisons de s'impliquer.

Puisque Radio-Canada n'est pas prêt à financer un réseau FM franco à travers le pays, «ils est plus avantageux pour le fédéral d'appuyer le projet de radio communautaire» souligne Michel Delorme, un expert au service de la Fédération des jeunes.

«Il faut que le fédéral s'implique. C'est sa responsabilité. Radio-Canada ne peut pas répondre à tous les besoins. Il faut une programmation plus locale. Et comme aucune radio privée ne veut s'installer, la radio communautaire reste la seule voie pour l'avenir.»



Vincent Dureault. Besoin de la communauté.

En principe, le gouvernement fédéral devrait donner une réponse d'ici l'été. Les organisateurs attendent du fédéral qu'il paie 50 pour cent des frais d'établissement de la radio, soit 50 000$. Ils solliciteront aussi l'appui des gouvernements provinciaux.

Si tout marche comme prévu, une demande de permis au CRTC devrait être soumise à la fin de cette année, de manière à passer devant les audiences publiques au printemps 86.

Le patron de Radio-Canada au Manitoba, Max Desaulniers, réagit bien au projet de radio communautaire. «Radio-Canada ne peut certainement pas voir ça d'un mauvais oeil. Ça sera une concurrence, et je pense que la concurrence, en soi, n'est pas mauvaise.»

«Une station ne peut répondre qu'à un certain nombre de besoins. Les gens veulent toutes sortes de choses. Quand tu veux plaire à tout le monde, tu manques le bateau. Si la station communautaire offrait du western, probablement qu'on dirait: on en fait moins. Quant aux émissions pour les jeunes, je suppose qu'on ne peut pas faire des émissions pour eux à longueur de jour, car notre auditoire, c'est les 35 ans en montant.»

Bernard BOCQUEL

BONNE FÊTE RÉMI

J'ai un fils qui croit en
Nostradamus
Il fête bientôt ses dix ans
Beau, jeune, fier et
resplendissant
Verra-t-il ses vingt ans?

Il n'est qu'un fil orné
Dans le filigrane du temps
Le monde devient
compréhensible
Mais l'espoir.. reculant

En cadeau de fête
Pour ses dix ans
J'offre une prière
Afin que son fils fête
Peut-être, un jour
10 ans...



Des stagiaires français arrivant juste à temps pour les semences.

Qui chez quel agriculteur?

Des nouveaux visages dans votre coin? Rien à vous inquiéter. Ce sont sans doute des stagiaires en agriculture venant de France.

Dans le cadre du programme «échange agricole 1985», un projet organisé annuellement par la Société franco-manitobaine depuis 1975, 13 étudiants(es) en agriculture passeront six mois chez des agriculteurs manitobains.

Alain Debare travaillera chez Léo Leclair (**Letellier**); Franz Kerlir: Branko Krpan (**Saint-Laurent**); Dominique Benistant: Pierre Valloton (**Stockton**); Jean-Luc Duris: Gary Kendrick (**Reston**).

Laurent Grenouilloux sera chez Garnet Storsley (**Beauséjour**); Patrick Stephan: Raymond Mangin (**Bruxelles**); Philippe Schaeffer: Eberhard Kobler (**Teulon**); Pierre Gourbilleau: Werner Neufeld (**Boissevain**).

Josiane Beauchesne, pour sa part, sera chez Jean-Pierre Burgdorfer (**Wawanessa**); Guy Pancheri: Alain Vrel (**Headingly**); Anthony Milliasseau: Léon Rey (**Saint-Claude**); Jean-Claude Queffeulou: Célestin Gosselin (**Saint-Malo**); Guy Lannoy: Martial Borgart (**Mariapolis**).

TERRE À TERRE



Calendrier des semis et plantations

	Au dégel	7 à 10 jours avant le dernier gel	Après le dernier gel
Aubergine			plants
Betterave	semis		
Brocoli			plants
Carotte	semis		semis
Célerie			plants
Chou		semis	
Chou-fleur			plants
Concombre	semis et plants		
Courge			semis et plants
Epinard	semis		
Haricot		semis	
Laitue	semis	semis	semis
Maïs		semis	
Navet			semis
Oignon	semis		
Panais	semis		
Poireau	semis		
Pois	semis		
Poiron			plants
Pomme de terre		semis	
Radis		semis	
Tomate			plants

Quand les pruniers sont en fleur, mon oncle disait, c'est le temps de sermer le blé d'inde.

Et les autres légumes?

Pourquoi pas consulter le calendrier de semis et plantations ci-haut?

De pair avec la date de la dernière gelée du printemps pour votre région (*publié dans **La Liberté*** de la semaine dernière), le potager sera semé à temps.

Au cas ou vous n'auriez pas de pruniers dans votre cour!

Fast-Food: ce qu'il faut savoir

En cette Année internationale de la jeunesse, il est tout naturel de s'arrêter à l'un des passe-temps favoris de plus de 4,5 millions d'adolescents: aller au restaurant-minute du quartier.

Les jeunes Canadiens consomment des hamburgers-minute avec une telle régularité que l'industrie de la restauration en est à s'interroger si la demande baissera un jour.

Il se prend dans les restaurants-minute plus de repas en dehors du foyer (24%) que dans toute autre forme d'établissement y compris les cafétérias, les salles à manger et les restaurants chics.

Si l'industrie du *fast-food* demeure en affaires, c'est bien grâce aux adolescents. En effet, de tous les groupes d'âge, c'est celui des 12 à 17 ans qui fréquente le plus les restaurants-minute (43,5%).

Selon la définition qu'en donne l'industrie, le restaurant-minute classique possède un menu restreint, n'offre aucun service à la table et est aménagé de manière à pouvoir servir beaucoup de gens en peu de temps. Les jeunes recherchent des aliments peu coûteux, rassasiants et de qualité constante.

Il est certain que ce faible pour les aliments-minute n'est pas le fruit d'une mode passagère. Cependant, les effets d'une consommation soutenue de *fast-food* sur une jeunesse en pleine croissance sont, eux, moins certains.

On qualifie souvent les *fast-foods* d'aliments sans valeur, riches en énergie et pauvres en éléments nutritifs. Or les nutritionnistes soutiennent que l'un ne va pas nécessairement avec l'autre.

De fait, la plupart des repas-minute ne diffèrent pas tellement du régime alimentaire habituel des Canadiens. Ce qu'on leur reproche, c'est de contenir trop de protéines, de matière grasse et d'énergie et pas assez de polysaccharides, de fibres et de vitamines.

Un repas-minute classique composé d'un hamburger au fromage, de pommes de terre frites et de lait fouettée contient pratiquement toutes les protéines nécessaires pour une journée entière.

Les jeunes actifs et en pleine croissance ont besoin d'énergie, mais ils risquent de gros embêtements si jamais ils modèrent leurs activités sans alléger la fourchette.

L'énergie alimentaire fournie par le *fast-food* provient en partie de la matière grasse. À elle seule, elle procure environ la moitié de l'apport énergétique d'un hamburger au fromage. Le poisson et le poulet constituent habituellement un choix judicieux de ce point de vue, mais une fois panés et frits, leur teneur en gras augmente rapidement. La friture a le même effet sur les pommes de terre. Très faible dans une pomme de terre crue, la teneur en matière grasse double presque lorsqu'elle est frite.

Les aliments habituellement servis dans les restaurants-minute contiennent peu de polysaccharides, de fibres et de vitamines A et C. L'arrivée des comptoirs à salade dans certains établissements a remédié quelque peu au problème.

Ces comptoirs savent maintenant attirer les gens soucieux de leur alimentation. Un hamburger non garni accompagné d'une salade et de lait constitue un repas équilibré et beaucoup moins riche en énergie alimentaire que le repas-minute classique.

Les mots-clés pour consommer raisonnablement des *fast-foods* sont les mêmes que pour l'alimentation en général: modération, équilibre et variété.

La modération est importante, car l'ingestion soutenue d'aliments de ce genre peut entraîner une grave carence d'éléments nutritifs et éventuellement un gain de poids.

Il importe aussi d'équilibrer son régime alimentaire en choisissant soigneusement les aliments consommés durant le reste de la journée.

La variété dans les menus est un facteur auquel l'industrie s'est attardée. Les hot-dogs, les hamburgers et le poulet frit, à l'origine du *fast-food*, restent les préférés, mais de nombreux autres aliments se sont ajoutés à la liste, notamment la pizza, les aliments mexicains et les "sous-marins".

Les conseils pour le restaurant-minute

Pour une alimentation saine, voici quelques conseils que devraient suivre les jeunes lors de leur prochaine visite au restaurant-minute:

- Choisir de préférence les hamburgers grillés aux hamburgers frits. Se passer de sauce pour ne pas faire augmenter la valeur en énergie de l'aliment.
- Choisir une pomme de terre au four plutôt que des frites.
- Prendre une salade pour équilibrer le repas. S'il n'y en a pas au menu, manger des grains entiers, des fruits et des légumes à un autre moment de la journée pour combler le manque d'éléments nutritifs au repas.
- Préférer le poulet cuit au barbecue au poulet frit.
- Bien choisir sa boisson. Le lait fouettée est plus nutritif que les boissons gazeuses, mais il contient aussi plus d'énergie. Question de nutrition et d'énergie, le lait reste le meilleur choix.
- Manger des aliments variés. Les "sous-marins", la pizza et les tacos ont eux aussi une bonne valeur nutritive.

Il y a vraiment de quoi voir double

La course aux jobs d'été à Winnipeg

Pour bien des étudiants, l'été n'est pas le temps de relaxer. C'est le moment de trouver une job. Le fédéral et la province s'emploient à leur donner un coup de main. À Winnipeg, chacun à sa manière.

Actuellement, 35 000 étudiants winnipégois se cherchent un emploi. Plus de 5 000 n'en trouveront pas. Au Centre d'Emploi du Canada pour étudiants, qui vient d'ouvrir rue Main le 1er mai, 8 000 demandes d'emploi sont reçues annuellement. Mais seulement 4 000 étudiants sont placés.

Cette année, un des deux programmes de ce centre de placement fédéral a été élargi. Les étudiants incapables de se trouver un emploi stable, peuvent s'inscrire à l'équipe des menus travaux.

S'il y a un gazon à tondre, un mur à peindre ou une clôture à réparer, le centre d'emploi peut dépêcher un étudiant pour une semaine, une demi-journée ou encore quelques heures. Le travail n'est pas régulier. Puisque la majorité des étudiants cherchent un travail à plein temps, ce projet constitue un prix de consolation pour ceux qui n'ont pu décrocher le gros lot cet été.

Le gouvernement fédéral tente quand même de stimuler l'embauchage des étudiants aux postes à plein temps. Le projet Défi 85 permet au fédéral de partager, avec l'employeur, le salaire d'un étudiant pour l'été. Ce projet a un budget national de 205 millions de dollars.

Il existe une appréciable similitude entre Défi 85 et le programme Careerstart de la province. Mais les deux programmes sont opérés indépendamment. Le seul contact s'établit à un niveau consultatif. La province a consacré huit millions et demi de dollars à Careerstart cette année.

L'autre programme provincial destiné aux étudiants est le Student Employment Program. Le gouvernement y a investi 2.25 millions. Donc, à coup de millions, les deux paliers de gouvernement tentent de résoudre un problème: celui de la pénurie d'emplois d'été parmi les étudiants.

La puissance de ces dollars répond-elle aux besoins? Il est permis d'en douter. Cette année, plusieurs étudiants se sont plaints du haut degré de spécialisation qu'exigent certains emplois. Pour avoir une chance, le postulant doit avoir une certaine expérience ou avoir étudié dans le domaine.

Jane McCannel entreprend son deuxième été comme agent de placement. Elle remarque que cette année, «les étudiants semblent plus concients du marché de l'emploi.» Elle répond aux plaintes des étudiants en affirmant que les employeurs qui demandent trop de qualifications ne reçoivent aucune réponse. Toutefois, ces cas sont rares.



Jeannette Gosselin; agent de placement. 8 000 demandes. Les bilingues ont un peu plus de chance.

D'après un autre agent de placement, Jeannette Gosselin, les étudiants bilingues ont un peu plus de chances de se trouver un emploi d'été. Certains projets demandent une certaine compétence dans les deux langues officielles. De plus, rien n'empêche les étudiants bilingues de tenter leur chance avec des projets n'ayant comme prérequis qu'une bonne connaissance de l'anglais.

Les besoins de l'étudiant moyen sont simples: d'abord il veut un emploi d'été. Cet emploi doit lui permettre de faire des économies pour qu'il puisse retourner aux études en septembre. Il est bien sûr préférable que cet emploi soit enrichissant et qu'il se rapport, de près ou de loin, à son domaine d'étude.

Pour se trouver cet emploi, l'étudiant peut vouloir faire appel à un centre de placement comme celui rue Main. S'il n'y trouve rien, il doit être prêt à chercher du côté du bureau provincial rue York. En effet, il n'y a dans la métropole manitobaine aucune centralisation des services de placement pour étudiants.

En campagne, dans 8 villes, ces centres conjointe existent. Wally Rowinski, relationiste du centre fédéral rue Main, ne peut expliquer cette décentralisation, mais il se permet de spéculer. «Les deux gouvernements ont une très grosse organisation à Winnipeg. Ce n'est pas comme en campagne où quelques fonctionnaires fédéraux doivent s'unir à quelques fonctionnaires provinciaux pour être efficaces.»

On peut aussi imaginer que le gouvernement provincial ne voit pas le besoin de déménager les bureaux du Student Employment Program et de Careerstart. Le Job Opportunity Service, qui héberge ces deux programmes est, en effet, un bureau permanent qui s'occupe non seulement des étudiants, mais de toute la force ouvrière manitobaine.

Les deux bureaux de placement, fédéral et provincial, tiennent chacun une liste d'étudiants et un index. Il y a clairement un chevauchement et une duplication de services.

À Winnipeg, la structure établie nuit à l'aide qu'on apporte aux étudiants en matière d'emploi d'été. Elle n'est pas au zénith de l'efficacité.

Guy LEMADEC



Les étudiants qui recherchent un emploi ont le choix... de frapper à deux portes

La province et les feds ne font pas double emploi

Les jeunes du Manitoba auront presque tous un centre d'emploi dans leur région cet été.

La semaine du 6 au 11 mai a été marqué par l'ouverture de 43 centres d'emploi pour les jeunes du Manitoba rural. Ce branle-bas de combat vise à atténuer la difficile situation de l'emploi.

Le gouvernement fédéral s'est mis de la partie. Il a ouvert deux centres d'emploi pour étudiants pour tout le Manitoba. L'un deux est à Flin Flon (l'autre à Winnipeg). Ce centre est administré uniquement par le ministère fédéral de l'emploi et de l'immigration.

Dans les huit autres localités du Manitoba où l'on retrouve une présence fédérale, les centres de placement sont administrés conjointement avec la province. C'est les bureaux qu'on retrouve à Brandon, Dauphin, Portage la Prairie, Selkirk, Thompson, Le Pas, Steinbach et Morden. Selon Sheryl Simons, du ministère provincial des services de l'emploi et de la sécurité économique: «... ce sont deux bureaux séparés qui ne sont pas séparés physiquement.»

En d'autres mots, les centres conjoints se composent d'employés fédéraux et provinciaux qui offrent les programmes de leurs gouvernements respectifs en partageant le même local et le même index de référence.

La province ne s'arrête pas là. Elle tente aussi de rejoindre les jeunes dans les très petits centres du Manitoba. Ainsi, 34 bureaux ont été établis dans des agglomérations comme Beauséjour, Carman ou Gimly. Cette fois, les fonctionnaires ne sont pas directement à l'oeuvre. Par un octroi, la province confie la responsabilité du placement et de la création d'emploi à une organisation locale, soit une chambre de commerce, un gouvernement municipal ou un groupe Kinsmen.

Une division géographique a été faite. La province se charge des petits centres et les deux paliers de gouvernements unissent leurs efforts dans les plus grosses villes. Il n'y a pas, dans les villes, deux centres de placement parallèles et indépendants comme à Winnipeg.

D'autres renseignements sur l'emploi

Sans être un centre d'emploi, le Centre de Ressources pour les jeunes du Manitoba sera bientôt en mesure de fournir plusieurs renseignements ayant rapport à l'emploi.

Ouvert le 1er mai, ce centre cherche à établir un lien entre les jeunes et plusieurs agences, ministères et départements.

On y rédige présentement une liste complète de tout les centres de placement. La coordonnatrice du centre, Lesley Anne Fuga, songe également à organise des ateliers visant à préparer les jeunes au marché du travail.

À part l'emploi, le centre s'intéresse aussi à l'éducation, la santé et les services communautaires.

L'organisme qui a parrainé ce centre, le Manitoba Youth Action Group, a été fondé en octobre 84. Il cherche à s'établir comme conseil permanent ayant le rôle d'un groupe de pression. Ce conseil portera alors les revendications de la jeunesse manitobaine aux gouvernements.

Du tonnerre en masse?

Coach Cal a dû piquer une de ses crises!



Le numéro 52 est parti. Peut-on encore oser parler de dynastie?

Le numéro 52 des Bombers est parti. On s'y attendait: Aaron Brown, c'est un produit que même la NFL peut utiliser.

Un produit? Descends de ton cheval. Si les Bombers portent aujourd'hui la bague de la coupe Grey 84, c'est en grande partie grâce à ce secondeur intérieur qui dirigeait la défense des Gros Bleus.

Aaron Brown ne s'assoyait pas sur le banc. Quand la défense des Bombers ne jouait pas, il parlait de stratégie avec les entraîneurs, les joueurs...

Son expérience d'autrefois avec les Tampa Bay Bucks et les Philadelphia Eagles avait bien servi. Si Tyrone Jones ne cessait pas de plaquer le quart, c'est qu'il y avait un Aaron Brown qui pouvait reconnaître les faille de la ligue offensive de l'adversaire!

Alors il est parti. Malgré tout. Malgré une coupe Grey. Malgré un salaire alléchant. Malgré *le* rôle qu'il pouvait jouer au Canada (Après tout, aux USA, Aaron Brown n'est pas assuré d'un poste de premier plan avec les Cleveland Browns).

Un vrai leader

En apprenant la nouvelle, Coach Cal a dû piquer une de ces petites crises qu'il a inventé au milieu de la saison passée. Le fait que Delbert Fowler, un autre tarabusteur des Bombers 84, a signé avec les Green Bay Packers doit aussi l'inquiéter.

Le départ du receveur Rick House pour Edmonton risque d'être la nouvelle la moins angoissante. Boyd, Murphy et Poplawski sont toujours là. Jerome Erdman et Kevin Neiles meurent d'occuper un poste régulier. Sans parler de possibles nouvelles recrues.

Pour remplacer Delbert Fowler, l'entraîneur des secondeurs (*linebackers*), Fred Glick, pourra choisir parmi les seize secondeurs qui participeront au camp d'entraînement, débutant le 23 mai. Ne craignons donc pas le pire.

Seulement, on ne peut pas s'empêcher de se demander comment les True Blue remplaceront le numéro 52: le centre nerveux de la défense, le leader, le tonnerre...

Paul Robson suggère que le départ d'un leader annonce souvent l'arrivée d'un autre. Il propose Tyrone Jones comme une possibilité.



Roland Stringer

Le 5e QUART

PRINTANIER

De fait, s'il y en a un l'an dernier qui semblait jouer un peu à l'indépendant par rapport à Aaron Brown, c'était Tyrone. (Ce qui ne veut pas dire que les deux ne s'entendaient pas!) On avait l'impression qu'il se voyait peut-être un jour dans les espadrilles de Aaron.

Peut-il les remplir? C'est bien autre chose. Tyrone Jones, comme joueur, n'a pas une réputation à refaire. Mais diriger la défense des Bombers, c'est pas de la cassonade!

Il est jeune, manque l'expérience de la NFL d'un Aaron Brown et ne semble pas avoir ce charisme qui sépare les vrais leaders des autres!

Ne le condamnons tout de même pas. Tyrone Jones peut surprendre. Demandez aux quarts à travers le Canada!

Le défi des Blue Bombers en 85 est maintenant évident: trouver un digne successeur à Aaron Brown.

Depuis le départ du numéro 52, ce commentateur arrête de parler d'une dynastie à Winnipeg. J'espère que vous m'en voudrez pas!

Au début juillet, lors du début du **5e Quart**, on sera en mesure d'évaluer les répercussions du départ de Aaron Brown. En attendant, Lucien Chaput vous gardera informé sur les derniers développements du côté des Gros Bleus Véridiques!

Finalement, la saison des barbecues et du football est arrivée! Qu'est-ce qu'on voudrait de plus?

Un remplaçant à Aaron.

De la place en masse pour les spectateurs

On s'était habitué aux Patriotes et aux catingas. Voilà qu'on nous présente cette année une nouvelle gang d'étoiles, les Bout'Choux de La Broquerie. Et ceux-là, on peut les équiper au complet avec un ballon de soccer.

La Ligue intreprend avec cette 3e équipe sa troisième année de soccer dans la Seine. 36 joueurs (joueuses) porteront les couleurs de La Broquerie, le premier match s'est disputé le 6 mai.

En plus du responsable du village, Henri Bisson, on compte aussi dans l'équipe responsable les entraîneurs (euses) Gérard Gauthier, Yvette Gagnon et Monique Gauthier.

Il est permis de souhaiter, selon le responsable créateur de la Ligue, Michel Lamarche, que le soccer, non seulement pourra très bientôt se tenir solidement sur ses deux pieds, mais aussi prendre de l'expansion.

Expansion territoriale, car il a été question de partir quelque chose dans la Rouge; la Montagne pourrait aussi se montrer intéressé. Expansion aussi dans le domaine de l'Immsersion. Car, la Ligue a deux objectifs: procurer des jeux pour les jeunes et leur aider à s'amuser en français. Certains se demandent pourquoi ne pas inclure les «immersés». D'ailleurs, on a déjà entrepris chez-eux des démarches pour mettre sur pied une ligue parallèle.



Bientôt une expension?

Nos équipes porteront les couleurs bleu et blanc. Les parties locales se jouent sur les terrains de l'école Saint-Joachim. Il y a de la place en masse pour les spectateurs.

Rino OUELLET

J'irais à une partie de balle avant!

On en saurait compter les milles et les milles qu'a roulé le vieux tracteur Ford. En rond et en rond pendant des heures. Trainant un vieux rail de chemin de fer.

Une chose est certaine par contre. Lorsque les résidents de Sainte-Anne apercevaient le tracteur gris, ils savaient. Pas besoin d'hirondelles. David Pattyn avait commencé à amménager le terrain de ball. C'était le printemps.

«Au printemps, aussitôt que c'était sec, explique l'ancien laitier, je gratouillais ça un peu pour arranger la piste entre les *bases*. Pour faire une bonne job, ça prenait au moins trois heures.»

«Ensuite il fallait faire une butte pour le lanceur. Et couper l'herbe dans le champ avec un moulin à foin. On n'avait pas de tondeuse à gazon dans ce temps-là.»

Mais ça, c'était après que le village ait un terrain de balle. Lorsque David Pattyn était gérant de l'équipe de base-ball, durant les années 30 et 40, on jouait ailleurs.

«On jouait dans notre *parcage*. Les vaches se servaient du terrain pendant la journée et laissaient des surprises pour les joueurs.»

Malgré les conditions imparfaites du terrain de balle, son équipe, les Eagles, jouait bien. Les joueurs étaient de première classe.

«Il y avait Aimé Vandal au premier. À terre, en l'air, c'était un vrai panier. Il ramassait tous! Bernard Champagne: il était vif comme un poisson. C'était beau de le voir voler des buts.»

«Bichon, Raymond Desautels, au short stop, il était truqué comme pas un. À une partie à Notre-Dame-de-Lourdes, on jouait contre l'équipe de Snow Flake. Il a poigné un gars au deuxième. Un noir des Etats-Unis. On a gagné la partie 1 à 0.»



«Durant la dépression, raconte le septuagénaire, on avait fait venir un nommé Zebb, un Galicien de la Saskatchewan. On lui a trouvé une job à l'élévateur pour qu'il joue du base-ball à Sainte-Anne.»

«La balle, c'était sérieux, pas de farces. Il avait des gageures sur les parties. Un Lebleu de Woodridge avait gagé 100$ sur le team de Sainte-Anne. 100$, c'était de l'argent dans ce temps-là.»

Avec de telles parties, il ne faut pas être surpris si on prenait toutes les précautions possibles pour assurer la victoire.

«Les femmes s'en mêlaient aussi, raconte en souriant Evangéline Pattyn. On ramassait des dix cennes pour faire brûler un lampion. On était allé voir le père Gérard Blanchette. Il nous avait dit: pourquoi pas? Lui aussi, le père Blanchette, il était fou du baseball.»

Pique-niques du dimanche

Tout le village était derrière l'équipe. On les suivait partout. «Le village se vidait quand il avait un tournoi, reprend David Pattyn. À un pique-nique, il avait toujours au moins de mille à 1 200 personnes.»

«Le monde n'avait pas tous des voitures. Alors on les embarquait dans la boîte des camions à gravelle. Tout le monde dans la boîte! On emportait un lunch. Ça nous faisait une sortie.»

«Il y avait des pique-niques chaque dimanche. Richer, Lorette, Sainte-Geneviève, Vassar, Saint-Pierre, Notre-Dame-de-Lourdes. Deux villages n'avait jamais leur pique-nique le même dimanche. On avait des sorties pour tout l'été.»

«Des fois, on revenait tard. Plus d'une fois, on a fait le train à dix-onze heures du soir. Le matin d'après, les vaches ne donnaient pas beaucoup de lait!»

«Dans ce temps-là, poursuit ce mordu du base-ball, il n'avait vraiment pas d'autres choses à faire. On ne faisait pas de camping. On n'allait pas au lac. On avait le base-ball.»

«Moi, assure David Pattyn, je n'irais jamais faire du camping. J'irais à une partie de balle avant!»

Lucien CHAPUT

Le temps des gris et des jaunes

David Pattyn ne saurait dire qui aurait introduit le base-ball dans la région. Son épouse, Evangéline Campagne, non plus.

Quand ton père et tes oncles jouent au base-ball, et que t'as neuf ans, ce qui compte c'est le déroulement du jeu.

«On jouait un peu à l'école, raconte David Pattyn. On jouait juste pour s'amuser. Il n'y avait rien d'organisé dans la paroisse pour les jeunes. C'était la grosse équipe que tout le monde suivait.»

Même qu'à un moment donné, durant les années 20, Sainte-Anne-des-Chênes avaient deux «grosses» équipes.

«Ça c'était dans le temps des gris et des jaunes, explique Evangéline Pattyn. Les gris avaient leur terrain de ball à l'est du village. Au coin du chemin Dawson et le chemin du pont de ciment.»

«Les jaunes avaient leur terrain de ball à l'ouest du village. En face de la gare du chemin de fer. Leurs uniformes étaient faits de sacs de farine. Leurs femmes les avaient cousus et teints. D'où le nom de gris et de jaune.»

«Chez nous, poursuit Evangéline, j'avais trois frères qui jouaient avec ces deux équipes. Il y avait tellement de chamaillage à maison durant la saison de balle que papa était obligé de s'en mêler.»

«On avait huit ou neuf ans à l'époque, reprend David Pattyn. Mais je m'en rappelle quand même. Le grand Napoléon Dufresne jouait. Et puis Georges Perron...»

Cours pour mères célibataires

On donnera à l'intention des mères célibataires des cours prénatals à l'unité sanitaire de Saint-Boniface, 233, boulevard Provencher, Saint-Boniface.

Les prochains cours seront donnés le 25 juillet 1985. On traitera des divers aspects de la préparation à l'accouchement qui seront d'intérêt particulier aux mères célibataires. Une assistance sociale de «Children's Aid Society of Eastern Manitoba», et une infirmière de la santé publique de Saint-Boniface/Saint-Vital feront la présentation des cours et services d'économie familiale.

Pour obtenir de plus amples renseignements et pour vous inscrire, veuillez composer le 945-8966.

NAISSANCE

Geneviève Sarah Roch-Decter, 9 livres 4 onces, née à 9h14, le vendredi 26 avril 1985 à l'hôpital Misericordia avec l'aide professionnelle du Dr. Ray Singer et de son personnel. Elle est la fille de Lucille Roch et Michael Decter ainsi que la soeur de Riel Percy Roch-Decter.





LE CARNET DES PROFESSIONNELS

Avocats-Notaires

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba Téléphone: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST. MARY
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Guay Smith et Associés
avocats et notaires
Renald Guay Rémi C. Smith
807 Centennial House
310, Broadway et Donald
Winnipeg R3C 0S6 957-0540

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R. H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0T4 (204) 233-8901

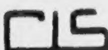
TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359



Hogue, Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B.
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Neil Enns & Associates
Avocats et Notaires
200 Britannia House
338, avenue Broadway
Winnipeg, Manitoba 956-2428

Assureurs

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle






233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface Man.
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions-Bateaux-Tours Trains

Comptables

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, F.C.A.
Lucien Guénette, B.A., C.A.
Arthur Chaput, B.A., C.A.
André Blondeau, B.A., C.A.
Maurice Morissette, C.A.
Gilles Chaput, B.A., C.A.
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205 - 185, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
233-8520

Brackman & Co.
Comptables généraux agréés
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman,
B.Comm.(Hons.) C.Ed., C.G.A
Pièce 2 - 1808, rue Main
Winnipeg, Manitoba 338-7985



Comptables 712, chemin St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, RIA

LES PETITES ANNONCES

VOUS recherchez quelqu'un pour labourer votre jardin. Minimum de 10$. Le jour, composez le 233-7922 ou 233-3154 ou le soir, le 669-3022.
882-

À VENDRE: Tracteur John Deer 1977, model 10-30 peu utilisé en très bon état. Pour plus de renseignements, composez le 257-6922.
883-

VENTE PRIVÉE: Centre St-Jean-Baptiste, bungalow avec garage attenant, de 3 chambres à coucher, grande cuisine, grand salon, salle d'utilité, 1½ salle de bain. Au sous-sol, salle de famille avec bar, salle de bain et 2 autres chambres à coucher. Air climatisé central. Prix raisonnable. Tél.: 257-9435.
884-

PETIT CHALET à vendre, sur terrain loué, situé 4 miles au sud de Saint-Malo. Prix très raisonable. Pour plus d'information tél.: 1-253-8217.
885-

RECHERCHE un couple retiré ou qui travaille encore pour être concierge d'un immeuble de dix-sept appartements situé près de l'hôpital Saint-Boniface à partir du 1er juin si possible. Pour plus de renseignements composez le 586-3221.
886-

RECHERCHE une gardienne pour 5 semaines du 15 juillet au 20 août, pour un enfant d'un an. Personne responsable seulement. Renseignements requis. Composez le 237-6461.
887-

À VENDRE: maison située au Parc Niakwa, bungalow de 2 chambres à coucher; grand salon avec foyer et bibliothèque, grande salle à manger; sous-sol dévéloppé; terrain attrayant avec beaucoup d'arbres, etc... on demande 75 900$. Composez le 255-8206.
888-

GRAND MARCHÉ aux puces annuel en plein air. À St-Adolphe (près du magasin) le 11 mai de 9h30 à 16h00. Beaucoup d'article bon marché. Vente de pâtisseries, hamburgers, barbecues, films pour enfants à 13h30. Du plaisir pour toute la famille. Organisé par le comité de l'École des Petits.
889-

DUPLEX à sous-louer au 2e étage, pour le 1er juin à Saint-Boniface. Composez le 237-6070
890-

À VENDRE: Sofa-lit à vendre 400$ ou meilleure offre, beige et brun à peine 1 an. Composez le 237-6761.
891-

À LOUER: Appartement à louer pour personnes tranquilles; 2 chambres à coucher, salons, cuisine, poêle, réfrigérateur, machine à laver et sécheuse; 400$ par mois eau, chauffage et électricité inclus. Téléphoner au 233-5584.
892-

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR. E.M. FINKLEMAN
ET
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, Avenue Building
265, avenue Portage,
Winnipeg, Tél.: 942-2496
Examen de la vue et Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, Examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr. R.J. Lecker Dr. M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice Hurtig 264, Portage
Téléphone: 943-6628

Dr. Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

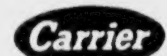
Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Air climatisé Ferblanterie
Gouttières Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

La **Réflexologie** combat:
- les maux de tête
- les douleurs articulaires
- les yeux larmoyants
- les genoux inflexibles
- les douleurs de reins etc.

Circulation normalisée
Noël Fréchette
Réflexologue certifié et enregistré
Saint-Malo 347-5668


Hervé Gamache
Climatiseurs Réfrigération
Ventilateurs
Appareils de chauffage




Coedale Lté.
1275, chemin Dugald
233-0033

GERRY MASONRY
- Tout genre de travaux en brique.
- Les foyers sont notre spécialité.
- Taux raisonnables.
- 35 ans d'expérience

233-4342

Ed's Plastering
- réparation de stucco
- fondations
- escaliers
- trottoirs et peinture de stucco

Appelez Ed Chaput au 257-1736

La prise de son

PHILIP BAILEY

Chinese Wall



Un entretien avec Laurent Roy

Que *Chinese Wall* se vend bien, ne surprend pas: le réalisateur de ce microsillon de l'interprète de Earth, Wind and Fire, Philip Bailey, c'est nul entre que Phil Collins!

L'influence de Collins. «On retrouve beaucoup de Phil Collins dans ce microsillon: le genre de composition, les rythmes, les arrangements... On pouvait s'attendre à une collaboration entre ces deux artistes. Sur les derniers disques de Collins, on retrouvait les Phoenix Horns, qui forment une partie de Earth, Wind and Fire.»

Un pilier de la musique populaire. «Je considère Earth, Wind and Fire comme étant une pierre angulaire de la musique populaire d'aujourd'hui. Ce qu'ils faisaient il y a dix ans, des groupes ont commencé à le faire maintenant. Ils sont arrivés avant leur temps!

«Philip Bailey a quand même gardé



le son d'Earth, Wind and Fire. Dans **Show you the way** et **Go**, c'est plus évident. Par la manière qu'elles sont écrites et au niveau des harmonies.»

Du texte évocateur. «Walking on the Chinese Wall, la chanson titre, m'impressionne. Le texte est très imagé. Disons clairsemé: il suggère des images plutôt que de déclarer des vérités. Un peu comme le fait Steely Dan ou Sting.»

La batterie électronique. «L'utilisation de la batterie électronique, c'est du Phil Collins tout craché. Dans le cas de **Photogenic Memory**, où il utilise les deux, la batterie naturelle et électronique, on remarque que le son synthétisé est de trop. On remarque trop la différence. Il ne faut pas l'oublier, la batterie électronique, c'est une machine: le rythme est parfait, le son demeure synthétisé.»

Grâce au hit. «**Easy Lover**», qu'il chante avec Phil Collins, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce disque. Je leur en suis reconnaissant, car cela m'a permis de découvrir un microsillon contenant des chansons que je préfère à **Easy Lover**.»



Au temps de la Prairie



Fatigués de toujours manger du buffalo

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

On a été élevé à la bannock, nous autres. [appelée "galette" aussi] Ah, oui! Mon père et ma mère pouvaient manger du pain... mais mon père disait que ça les soutenait pas. Ils étaient accoutumés à la bannock.

Ma mère faisait pas de pain. On allait à l'école nous autres, à Saint-Pierre Nord, là, et puis les garnins... les Canadiens français, eux autres, ils faisaient du pain. Les Métis, eux autres, tu les reconnaissais, les Métis: on mangeait de la bannock, nous autres! Puis les petits Canadiens, là, ils changeaient avec nous autres, on aimait le pain... le pain de ménage qui avait levé.

Un changement, tu sais ben... AH! j'ai souvent changé avec les petits Canayens de Saint-Pierre.

Des "paysans", [prononcé: péisenne] c'étaient des écureux de prairie, un gros écureux gris. Ils appelaient des "paysans". Ils sortaient de leur trou, ils se mettaient debout, puis ils regardaient partout... Quand ils pouvaient en pogner un gros, ils le plumaient, ils le mettaient rôtir, puis ils le mangeaient. Ça faisait un changement de viande.

Une fois, il (mon père) dit: "On était assis en rond, le soir. On avait un petit feu dans le milieu. On fumait puis on parlait. Deux canards viennent là-dedans!"

À la noirceur, ils ont vu de la clarté... ils pensaient que c'était de l'eau... Deux canards! Les autres, aie, ils les ont griffés tout de suite, ils leur ont tordu le cou; puis plumé, puis ils les ont fait rôtir, là.

Changement de viande, tu sais ben. Tout le temps, tout le temps du buffalo...!

Mon père contait qu'une fois, le camp était prêt à partir. Il y a une petite chienne grasse qui est arrivée au camp. On sait pas d'où qu'elle venait... une petite chienne ben grasse qui avait jamais eu de petits. Il y avait de la viande de buffalo partout. Ben les Roussin de Sainte-Anne, ils ont fait retarder le départ: ils ont tué la petite chienne; ils l'ont plumée, puis ils l'ont fait rôtir à la broche avant de lever le camp.

C'étaient des grands mangeurs. Mon père dit que c'étaient tous du monde assez court, assez gros. Puis ils onvaient une petite lanière de cuir icite, dans leur culotte, pour égrandir quand ils avaient ben mangé.

Aussitôt qu'il y avait une lisière de rôtie, là, au feu, ils la coupaient, ils mangeaient, puis ils reviraient la chienne de bord.

C'était pour faire un changement de viande. Ils étaient accoutumés au bison.

VENTE DE GARAGE: je déménage dans un appartement et dois vendre tout. Vente les 17 et 18 mai de 9h à 20h au 46, av. Inman à Saint-Vital
893-

VENTE DE GARAGE GÉANTE: Résidence Langevin samedi le 11 mai de 9h à 16h au 210, rue Masson/Aulneau
894-

À VENDRE: Maison de 4 ans avec garage attenant, 1800 pieds carrés et avec toute commodité à 8 milles du Parc Windsor. Pour plus de renseignements composez le 878-3076
895-

VENTE DE COURS: Samedi et dimanche les 11 et 12 mai entre 9h et 17h au 24, chemin Avondale à Saint-Vital (entre la rue DesMeurons et le chemin Ste-Anne). Bien organisé
896-

À VENDRE: Violon 3/4 avec archet et étui, en bon état pour étudiant. 150$ (négociable). 1965 Falcon Futura Sprint, V8, transmission automatique, 2 portes, économique. 1 100$. Composez le 257-3729.
À LOUER: Morceau de terrain pour jardins. Pour plus d'information composez le 257-3729.
864-

À VENDRE: Vieux St-Norbert, maison de 2 étages, 4 chambres à coucher au deuxième, nouvelle grande cuisine, salle à manger, grand salon, garage attenant, sous-sol finie, très propre. Tél.: 269-0419 après 17h (vente privée)
871-

COUTURIÈRE: avec expérience, pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

À VENDRE: 80 acres situées à 3 milles au sud-est de La Broquerie. 2 grands lots au centre du village de La Broquerie. 13½ acres de terrain boisé 2 milles au sud-ouest de La Broquerie. Signalez le 424-5204
861-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233 6622
831-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure Prix imbattables. Tél.: 269-0088
863-

À VENDRE: 750 HONDA Custom 1982. Millage 15,000 km, amortisseur d'air comprimé «Highway begs», en bon état. Composez le 233-7004 après 18h
877-



Agents d'immeubles

À VENDRE, SAINT-BONIFACE

Belle grande maison de famille avec 4 chambres à coucher, salle à manger, salle de famille, bar avec évier, foyer, très grande cuisine, salon en contrebas et garage attenant. Très propre. Tél Thérèse au 235-1699 ou 944-9333 code 4227

Ducharme Agencies

Saint-Boniface Holy Cross

Grande maison avec beau bois en chêne. Salon et salle à manger: poutres au plafond, lumières antiques, fenêtres avec verre taillé, 2 portes-fenêtres donnant sur le vivoir. 4 grandes chambres à coucher, 3 salles de bain, cuisine pour grande famille, salle de jeux avec tapis. La plomberie, l'électricité et l'isolation ont été refaite ou améliorée. On demande 67 500,00$. Appellez Jeanne D'auteuil 233-2955 Adrian Stevens 237-8844.

Lots: Près de la ville
De rivière
Boisé — chênes, ormes
Gaz naturelle,
Égouts avec connection,
Eau chlorée avec connection,
Rue émulsion,
Lumières ornementales,
Téléphone — électricité
Certificat d'arpenteur.
Agent d'immeuble
Paul Gagnon 1-883-2434

Molière, Shakespeare et Sam Shepherd!

Supposément, Winnipeg souffre de constipation. Les gens de l'Est n'arrêtent pas de le dire: «Winnipeg, c'est bien, c'est gentil, c'est chaleureux, mais c'est plate!» Trompeuses sont les apparences!

La prochaine saison du Prairie Theatre Centre peut-elle égaler celle de l'an dernier? Peut-être. Les théâtreux pourront découvrir **The Shunning**, une histoire de Mennonites manitobains, de **Patrick Friesen**; **The occupation of Heather Rose**, de **Wendy Lill** (**The Fighting Days**); **A new play**, de **Sandra Birdsell** (**A Prairie Boy's Winter**); et une autre pièce pas encore annoncée.

Pour les amateurs

Si cela ne suffit pas, on pourra aller du côté du théâtre Warehouse pour retrouver encore une autre alternative au théâtre commercial: **Einstein** de **Gabriel Emanuel**; **Fool for love**, de **Sam Shepherd One in a million**, de **T. H. Hatte**; **Feet on the ground**, de **Alan William**; et **Garrison's Garage**, de **Ted Johns.**

Pour les amateurs de théâtre qui se délectent d'une grande scène, le Manitoba Theatre Centre propose: **Barnum**, de **Mark Bramble**; **The Real Thing**, de **Tom Stoppard**; **Tsymbaly** *de* **Ted Galay** (**After Baba's Funeral**); **Talking Dirty**, du Winnipégois **Sherman Snukal** et enfin, **Hamlet** de **Shakespeare**.



Prairie Theatre Exchange risque d'égaler la saison dernière...

À l'est de la Rouge, le Cercle Molière signera quatre productions en 85-86. Parmi les pièces à l'étude: **K2**, de **Patrick Meyers**; **Albertine en cinq temps**, de **Michel Tremblay**; **Avant la nuit, Offenbach**, de **Michel Garneau**; **Au temps de la Prairie**, de **Marcien Ferland** (**Les batteux**); une création manitobaine, **Les Tremblay**; et un **Molière.**

* * * * *

Le Festival Théâtre Jeunesse vieillit. C'est son quinzième anniversaire et il paraît qu'on parlera peu du suicide.

«D'après les titres et les pièces que j'ai vues, explique le coordinateur du projet, **Réjean Laroche**, je pense qu'on verra des **suspenses**. Aussi des comédies, style **Animal House**. Il y aura une adaptation de **Medée**, de Marcel Dubé. Et l'école Précieux-Sang va présenter **Quelle vie de chien**, qui met en scène deux chiens qui se parlent.»

Comme dans le passé, ce festival de théâtre pour la jeunesse qui s'exprime en français, organisé par le **Cercle Molière**, remplira la salle Pauline-Boutal pendant deux jours: 14 spectacles, 300 participants. Le tout sera animé par **Pierre Trudel**.

En plus d'une soirée gala, on annonce, comme nouveauté cette année, quatre mini-spectacles présentés par le **100 Nons** entre les pièces de théâtre.

Pour les lecteurs des *Lettres de La Liberté* qui avaient été les témoins d'un petit conflit entre écoles l'an dernier, notez que cette année «un prix spécial sera donné à l'école avec le plus d'esprit. Il s'agit d'un bâton de hockey signé par les Winnipeg Jets».

En vente durant le festival, un t-shirt qu'on encourage les jeunes d'acheter. «On ne veut pas voir de concurrence entre les écoles. Tout le monde sera jugé sur le même plan,» estime Réjean Laroche

Les juges seront **Vincent Dureault, Sylvie Ross** et **Jeannette Arcand**

Le Festival Théâtre Jeunesse, du Cercle Molière, se déroulera au Centre culturel franco-manitobain, les 9 et 10 mai.

* * * * * *

Dans le jargon des artistes, un *contact*, c'est des **gigs**, des tournées, et puis de l'argent! Evidemment, quand le contact attire des acheteurs, c'est-à-dire des personnes intéressées à produire des spectacles dans leurs régions.

Souvent, on a l'impression qu'il y a beaucoup d'artistes et peu de producteurs. Mais cela n'a pas été le cas au Contact Manitoba 85, tenu entre le 2 et le 5 mai à Winnipeg. Surtout pas pour les 18 acheteurs francophones présents. Il y avait à peine une demi-douzaine de shows francos!

Un échec spécial pour les francos, alors? Pas si tu es un artiste bilingue, capable de vendre à la centaine de participants francophones et anglophones présents.

Regardez **Gérald Laroche** et **Laurent Roy**: Contact Manitoba représente au-dessus d'une dizaine de contrats en Ontario, dans le nord du Manitoba et dans le sud. Et qui sait ce qui suivra.

«Je suis très satisfait. Ça valait la peine. On a ouvert des portes» évalue le musicien Gérald Laroche.

Pour le producteur francophone, l'histoire n'est pas tout à fait le même. D'accord, on a apprécié les ateliers. Mais ce n'était pas assez...

Pour **Gisèle Loyer**, la représentante du Comité culturel de Lorette, «on a négligé un peu les francophones. On ne nous a même pas souhaité bienvenue en français.»

Paulette Desaulniers, une employée du ministère de la culture et du patrimoine, est allée plus loin: «Il y a deux ans, il y avait seulement 3 producteurs francos présents. Cette année, on en avait 18. On a montré un intérêt et maintenant c'est au tour du Conseil des arts du Manitoba de montrer un intérêt. Il faudra inclure plus de programmation pour les francos.»

Risie Sytnick, responsable du Contact, reconnaît le problème, «Je suis d'accord qu'on a manqué de spectacles accessibles aux participants francophones.»

Seulement, pas tout le monde est d'accord sur la solution.

«L'idéal serait d'avoir notre propre Contact. Mais je pense que la prochaine étape serait d'avoir un Contact bilingue,» avance **Maria Chaput-Arbez**, la directrice-générale du Centre culturel franco-manitobain.

«Ma préférence personnelle, c'est d'augmenter le contenu francophone des spectacles du Contact existant» avance Risia Satnick. Après tout, le Conseil des Arts du Manitoba serait-il prêt à subventionner un Contact pour les francos seulement?

Roland STRINGER

À un certain niveau, le texte n'importe plus vraiment

Hitchcock, me dit-on, ne prenait jamais son auditoire pour des niaiseux. Aussi, m'a-t-on souligné à quelques reprises, il ne se prenait jamais au sérieux. C'est ce qui faisait la force de ses oeuvres.

Que dire alors de La corde, (mieux connue par la version cinématographique d'Alfred Hitchcock, Rope), la deuxième production du Théâtre de la machine?

Ce n'est pas du Hitchcock. Pas que c'était sensé l'être. C'est un genre de création collective inspirée du texte de Patrick Hamilton. Sans doute le même texte qui a inspiré le cinématographe.

Cela ne veut pas dire que ce n'était pas du bon théâtre. Faisant abstraction du texte pour l'instant, tous les éléments d'un succès étaient là.

Le jeu des comédiens était superbe. Surtout le jeu des trois principaux: Louise Cloutier, Roland Stringer et Jacques Vrignon.

Les gestes, les inflexions de la voix, les rires; étaient naturels jamais forcés.

Avec l'intimité de la salle (le salon d'un appartement sur la promenade Wellington), et de l'éclairage, c'est ça que ça prenait. On se sentait presque comme des voyeurs.

Evidemment le choix de la pièce qui peut être joué dans une telle situation est plutôt limité. On ne saurait apprécier une querelle de ménage mise en scène de cette façon. Ce ne serait pas de l'*entertainement*.

C'est peut être pour cette raison que le texte basé sur des échanges ésotérico-philosophiques, n'a pas poigne chez certains. Dans un *setting* comme le Théâtre de la machine présentait, c'est l'élément suspens qui intéressait. Les paroles, dans ce sens devenait secondaires. Fallait-il que le meurtre fût philosophiquement justifié?

Pour le reformuler d'une autre façon: Une amie anglophone m'a accompagné à la pièce. Elle comprend moyennement le français, et ne pouvait donc pas comprendre le plein sens du débat entre Serge, Brandon et Rupert.

Toutefois, en suivant le jeu des comédiens, elle a compris le suspens. La prof de philo allait-elle découvrir la vérité?

L'amie a trouvé que c'était du bon théâtre. Du théâtre professionnel.

Sans doute qu'à un certain niveau d'appréciation, le texte n'importait plus vraiment.

Lucien CHAPUT

Le théâtre de la machine présente *La corde*, mis en scène par Louise Cloutier, à guichet fermé sauf pour la présentation du 12 mai, dans un grand appartement sur la promenade Wellington.



L'équipe du Théâtre de la machine. Assis: Mariette Mulaire, Louis Allain, Micheline Mulaire, Jacques Vrignon, Roland Stringer. Debout: Denis Blouin, Robert Dupas, Louise Cloutier, Lisa Désilets et Barrie Sylvestre.

À l'affiche

Samedi 11

- **A choral spectacular**, une production de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, sera présenté dans la Salle du centennaire à 20h00

Dimanche 12

- Denise Phaneuf sera en spectacle au Centre culturel franco-manitobain, à l'occasion de la fête des Mères.

Jeudi 16

- Les Bettites donneront leur cinquième et dernier spectacle à l'école Noël-Ritchot. Pour plus d'information: Fernand Binette au 233-0210 ou 256-4447.

- La muse gueule vous propose **J'ai déjà été jeune...** au Collège universitaire de Saint-Boniface, à 20h00.

Le cinéma d'auteur: *pas flatteur de Fassbinder*

La notion du cinéma d'auteur est peu connue en Amérique. À l'exception de l'oeuvre de Woody Allen, les USA ne percoivent pas un film comme étant un autoportrait du cinéaste. Ce n'est pas le cas outremer.

Chose certaine, durant les années 70 en Allemagne, le cinéma d'auteur est devenu le mot d'ordre. On a découvert la vision de Herzog, Wenders, Schlondorff... Et, bien entendu, de Fassbinder.

Rainer Werner Fassbinder, le plus prolifique des cinéastes allemands de cette «nouvelle génération», a été connu pour se révéler le plus à travers le septième art

Les films de Fassbinder ont toujours contenu une dose lourde de références personnelles. En règle générale, le portrait est oblique, noir et surtout pas flatteur,» avait écrit James Roy Macbean dans la revue americaine Cineaste

Il va de soi que, Fassbinder étant Allemand, son oeuvre reflète aussi l'Allemagne. Mais avant tout, voir un Fassbinder, c'est voir une réaction d'une personne à ce qui l'entoure au 20e siècle. Précisions: après la 2e Guerre mondiale.

Lili Marleen, avec Hanna Schygulla, tourné en 1980, qu'on pourra voir au cinéma Festival entre le 9 et le 12 mai, s'avère une bonne initiation au cinéma allemand, au cinéma d'auteur.

À voir (pour donner la main à Fassbinder!).

En aparté. Un commentaire de Fassbinder sur une émission américaine qu'il avouait adorer, **Dallas**: «Le gros mensonge dans Dallas, c'est que les Américains pensent que c'est la réalité.»

À la télévision de Radio-Canada, le 16 mai, un film de Bertrand Tavernier (**Dimanche à la campagne**): **Les enfants gâtés**, avec Michel Piccoli

Le mini-festival Truffaut se poursuit au cinéma Festival: **L'histoire d'Adèle H.**, avec Isabelle Adjani, et **L'argent de poche**, avec François Truffaut luimême! Du 13 au 15 mai.

Tartuffe au grand écran, ce n'est pas de la grosse nouvelle. Que ce film avec Gérard Depardieu soit finalement arrivé au Canada cependant, intéressera sûrement les cinéphiles. Il reste maintenant à voir si ce film inspiré de Molière se rendra à la Porte de l'Ouest!

En attendant, un peu d'humour britannique serait peut-être de rigueur. De Bill Forsythe, **Comfort and Joy** au Cinéma 3 du 10 au 16 mai. Sans doute une histoire qui rappelera les lavabos de **That sinking feeling** ou le capitalisme occidental dans **Local Hero**.

Pour ceux ou celles qui préfèrent le porc au poulet, la vie mondaine à la vie provinciale, misez sur **Private Function**, avec Maggie Smith, au cinéma du Centre des congrès. Un bon film anglais fortement recommandé aux végétariens, aux socialistes et aux podologues!

Du côté du Winnipeg Film Group, on pourra voir à l'écran du Cinéma Main, entre le 17 et le 19 mai, Louise Marleau. Oui, l'invitée spéciale à la soirée gala 84 du Cercle Molière, avait joué un rôle principal dans **L'arrache coeur**, un film qui fait le foyer sur la relation entre une mère et sa fille.

C'est quand même Marie Tifoe, l'invitée du Cercle Molière en 83, que les jeunes Québécois préfèrent. Du moins, si on se fie à un sondage mené par l'Association des cinémas parallèles du Québec. Les 460 participants apprécient aussi Harrison Ford, Philippe Noiret, Gérard Depardieu, Isabelle Adjani, Pierre Richard et Burt Reynolds. Vive le ragoût du melting-pot...



Gérald Depardieu. De Danton à Tartuffe.

Ajoutons que cette enquête indiquait que le jeune voit dans une année 128 films à la télé, 45 sur vidéocassette et 23 au cinéma. Néanmoins, 87 pour cent préfèrent aller cinéma.

La sélection officielle du grand Festival de Cannes a été annoncée. Au programme: un Chabrol, un Godard et un Shrader. Aussi, **Mask** de Peter Bogdanovich. Et une vue canadienne (incroyable, mais vrai!) **Joshua Then and Now**, de Ted Kotcheff. **La prise de vue** vous gardera informé!

Roland STRINGER

La Parole

"L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!"
(Esaie 40.8)

TÉMOIGNAGE

Je suis née la sixième d'une famille de dix enfants. Comme tout Franco-Manitobain, ma mère et mon père m'ont cultivée dans l'Église catholique romaine. Ils ont aussi réussi à m'élever de façon relativement bien. Malgré toutes ces bénédictions j'ai eu tout de même une adolescence tourmentée. J'étais devenue anxieuse, gênée et je me sentais souvent vide d'amour. Lorsque j'ai rencontré un homme sympathique mes peines ont peu à peu disparu. Nous nous sommes mariés et, à notre tour, nous avons eu le bonheur d'élever six enfants. Mais il existait encore un vide dans mon coeur. Je continuais à être tourmentée par des sentiments de culpabilité, et je vivais affligée par la peur

Il y a déjà trois années qu'un de nos fils a dédié sa vie à Jésus-Christ. Je ne savais pas que je devais recevoir Jésus pour être sauvée: *«Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui»* (Col. 2:6). Il insistait toujours que je devais lire «la Bible». *«Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile»* (I Pierre 1:24-25). J'ai reconnu en lui des changements profonds et sincères qui m'ont convaincue de lire la Bible à chaque occasion qui se présentait. Souvent je ne comprenais pas complètement les textes que je lisais et je n'avais pas beaucoup de temps à consacrer à la lecture, alors je me trouvais de plus en plus attirée par des programmes chrétiens télévisés. En conséquence, je devenais plus religieuse qu'avant mais la paix intérieure qu'un chrétien devrait ressentir n'avait pas encore envahi mon être.

Un jour notre fille aînée nous a dit qu'elle était née de nouveau. *«En vérité, en vérité je te le dis si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu»* (Jean 3:3).

Les changements dans sa vie étaient si profonds et intenses que je me suis trouvée repoussée par sa toute nouvelle dévotion à ce Jésus-Christ vivant. Je ne voulais rien savoir de ses expériences avec Dieu, mais l'oeuvre du Saint-Esprit était tellement évidente dans sa vie que j'étais forcée d'en changer mon avis. Elle avait l'assurance d'être enfant de Dieu. *«Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu»* (Jean 1:12). Elle détestait sa vie honteuse du passé; elle se réjouissait de faire plaisir à Jésus-Christ; et, surtout, elle avait obtenu la paix à l'intérieur de sa personne. Encouragée par son exemple j'ai commencé à lire ma Bible. Je la lisais chaque jour. La force de la Parole provoquait alors un changement merveilleux en moi. Je découvrais ma raison d'être. J'avais l'assurance que j'étais créée pour le but précis de glorifier Dieu. *«Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu»* (1 Cor. 10:31). À cette fin je savais que je devais avoir une relation personnelle avec le Christ, alors j'ai confessé mes péchés à Jésus et je l'ai accepté comme mon Sauveur personnel et maître de ma vie. *«Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé»* (Rom. 10:9).

Je savais dès ce moment-là que j'étais née de l'Esprit. *«En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit il ne peut entrer le royaume de Dieu»* (Jean 3:5)

Mme Jeanne Gobin

Pour toute correspondance, écrivez à:
La Parole, 194, rue Bertrand Winnipeg, Man. R2H 0N6

La LFC a engagé une réflexion sur la jeunesse

La Ligue féminine catholique du Manitoba s'est surtout penchée sur la jeunesse lors du 22e congrès, tenu à Lorette le 4 mai.

Une des résolutions chaudement discutée rejeta comme inacceptable le cours «Vie familiale et sexuelle» venant de Calgary, déjà implanté dans Saint-Vital. On recommande fortement aux évêques du Manitoba de mandater un groupe de parents pour suivre de près la préparation d'un programme qui garantirait aux écoliers une formation chrétienne. On demande aux autorités concernées que cette formation à la vie familiale et sexuelle fasse partie du cours de catéchèse aux niveaux convenables.

Une autre résolution sur le respect de la vie, demande aux sections de promouvoir des rencontres d'information sur l'avortement, sur la vie, pour les jeunes du secondaire, en collaboration avec les gens de Pro-Vie.

La Ligue accepte d'appuyer le CJP dans sa marche à relais de Batoche à Saint-Boniface au cour de l'été; ceci après une intervention de la part de Michel Roy, président du Conseil jeunesse provincial.

Ce congrès, présidé par Léontine Kenny, a débuté par le levée du drapeau par 10 élèves de l'école Gabriel Roy. Le président de la SFM, Réal Sabourin, disait aux dames: «C'est grâce à des groupes comme vous si on a encore du français.» Jean-Baptiste Grégoire, des Chevaliers de Colomb, et Marcel Roch, préfet de la municipalité, souhaitèrent la bienvenue aux 98 congressistes dont 7 aumôniers, venant de 13 sections paroissiales de la Ligue. L'abbé Bernard Bélanger, curé de Lorette souhaitait que le thème Héritage-Jeunesse deviendrait le mot de passe pour tous.

Le défi

Thérèse Bouchard d'Ile-des-Chênes, mère de quatre enfants, est catéchète depuis trois ans en 7, 8, et 9e année «J'aime ça, ça fait partie de ma vie; je ne suis pas pire que les autres profs. En catéchèse on ne peut pas mesurer; c'est l'Esprit qui fait le travail, moi je suis le porte-parole. Les parents à la maison on beaucoup à faire dans la catéchèse. Le défi c'est toujours comment rejoindre nos jeunes dans la transmission de la foi. Plusieurs ne veulent pas entendre, il faut parler quand même. En 7e année, on voit l'enthousiasme, en 8e on pose des questions, eu 9e ça commence à comprendre: je laisse tomber ou j'embarque?»

Vincent Dureault, comédien bien connu, directeur du CJP, parla des jeunes dans l'Eglise. «Un jeune c'est d'abord un être humain qui apprend par expérience et par enseignement Alors c'est une personne qui a des idées valables. Nous sommes élevés selon l'exemple des parents. Cependant on ne peut pas prendre pour acquis qu'un jeune va suivre l'exemple des parents. Pourquoi aller à la messe? L'Église c'est quoi? Les jeunes posent des questions, ils ne sont pas fous. L'Église doit assumer un leadership. Le jeune face à l'Église, ce n'est pas compliqué si ont lui donne des outils, de l'encouragement. Il faut du «fun», la participation active; les jeunes sont vivants.»

Monique Lacoste, étudiante au CUSB fit la distinction entre la foi et la pratique. «L'Église ne peut exister sans la foi. Certain ne pratique pas parce que l'Église ne répond pas à leur besoin à un certain temps. La musique c'est important. Un chant vaut deux prières. Ça donne de l'ambiance à la célébration. Il faut que ça soit plus genre communautaire. Peut-être une saynète au lieu d'une homélie théorique. Il faut un contexte plus réel pour les jeunes. Si c'est le fun, c'est plus intéressant d'y aller. Il faut vivre la messe pour la comprendre. L'avenir est prometteur, car les jeunes ont la foi. Il faut assurer la relève.»

Évaluation de la Ligue

Neil Gaudry, comptable-gérant, Chevalier de Colomb, parla de la nation métisse. «Un Métis, c'est le neuf mois après un mélange d'Indien et de Blanc. La nation métisse a fait beaucoup pour les provinces des Prairies. Les Métis ont été défenseurs de la foi et de la langue. Cependant, c'est la nation oubliée, délaissée, surtout au sujet de celui qui s'est débatu pour nos droits, soit Louis Riel. C'est le temps de voir le côté positif de l'histoire du fondateur du Manitoba. Qu'est-ce que vous pensez de mettre l'emphase sur l'histoire des Métis à l'école? On pourrait avoir un trousse, incluse dans les sciences sociales.»

Les ateliers ont fait ressortir plusieurs problèmes et des solutions pour les jeunes. Les jeunes sont en recherche, il faut les écouter, les encourager, leur donné le support nécessaire au temps des insécurités; les accepter tel qu'ils sont aujourd'hui sans mettre trop de pression; il faut faire de la place pour les jeunes dans l'Eglise; avoir plus de dynamisme chez les prêtres

Il faut savoir apprécier ce que les jeunes font; il faut interresser les jeunes dès leur bas âge à la catéchèse. Les parents sont souvent en concurrence avec la télévision, il faut savoir comment s'en servir pour éduquer. Il ne faut pas prendre pour acquis que tout est là, la religion n'entre pas tout seul. Comme parent, il faut s'instruire pour pouvoir répondre aux questions des jeunes.

Dans son évaluation de la Ligue, l'abbé Lucien Roy, aumônier, disait «qu'il faut regarder à nos buts, c'est là l'inspiration de nos activités. On n'ignore pas l'aspect culturelle et social; il y a toujours un renouvellement à faire pour répondre au besoin des membres. Le recrutement, c'est l'affaire de tout le monde.»

Lors du 20e congrès à Transcona, la Ligue était à la baisse avec 429 membres et 11 sections. On s'était promis de remonter la côte. Aujourd'hui, la Ligue est à la hausse avec 13 sections paroissiales et 482 membres.

Bien que la session des résolutions et des recommandations se soit avérée encombrante, les élections ont suscitées de l'enthousiasme, car il y avait six candidates pour contester quatre postes vacants.

L'exécutif au complet se compose comme suit: Présidente — Laurette Durand de Lorette; 1ère vice — Hélène Blais de Transcona; 2e vice — Yvette Fillion de Saint-Jean-Baptiste; 3e vice — Blanche Bohémier de Lorette; 4e vice — Marguerite Désorcy de Lorette; secrétaire archiviste

— Yvette Fontaine de Letellier; secrétaire correspondante — Cécile Bahuaud des Sts-Martyrs-Canadiens; trésorière — Yolande Rheault de la Cathédrale. En plus: présidente sortante — Léontine Kenny de Saint-Norbert et l'abbé Lucien Roy, aumônier diocésain, curé des Sts-Martyrs-Canadiens

Hélène BLAIS



L'exécutif LFC élu le 4 mai: Cécile Bahuaud, Léontine Kenny, Laurette Durand, Hélène Blais, Blanche Bohémier, Yolande Rheault, Marguerite Désorcy, Yvette Fillion, Yvette Fontaine et l'abbé Lucien Roy.



Un banquet au palais archiépiscopal de Saint-Boniface, le 7 mai, commémorait la béatification de la fondatrice des Soeurs de la Sainte-Famille. Mère Marie Léonie Paradis a été béatifiée le 11 septembre 1984 à Montréal par le pape Jean-Paul II.

De gauche à droite: Sr Alice Godin, Sr Hermance Hamelin, Sr Isabelle Guillardetz, la Sr supérieure Bernadette Quévillon, Mgr Antoine Hacault, la supérieure locale Sr Lorette Roy, Sr Ida Gendron, Sr Salomé Laliberté et Sr Yvonne Desautels.

Saint-Lazare

Badminton, dessin, 4H: ça gagne

La saison de badminton est terminée pour cette année scolaire. Et les jeunes de la 7e, 8e et 9e année de l'école Saint-Lazare ont démontré leur habileté encore une fois!

La division Birdtail tenait trois différents tournois. Le premier était pour les «simples» à Hamiota. En 7e année, Karen Hayden se classa première; en 8e, Konrad Plante troisième et en 9e, Nestor Hayden, deuxièeme.

Birtle tenait ensuite le tournoi des «doubles». Karen Hayden et Mireille Deschambault combinèrent leurs efforts pour se mériter la première place chez les filles de la 7e année; David Simard et Konrad Plante firent de même pour se classer deuxième chez les garçons de la 8e année ainsi que Josée Chartier et Tammy Perreault (2e place) pour les filles de la 9e année

Saint-Lazare était l'hôte du tournoi mixte-double. Cette fois-ci, en 8e année, ce fut la deuxième palce pour Odette Huberdeau et Konrad Plante et la troisième place pour Karen Hayden et David Simard Pour la 9e année, il y eu une lutte chaude pour Josée Chartier et Jason Tremblay (première place) et Tammy Perreault et Alain Huberdeau (deuxième place)

Toujours à l'école, 8 étudiants reçurent des livres comme recompense pour leurs dessins de qualite lors du concours lance pour la semaine du livre (13 au 20 avril) Le theme etait: «hommage a l'imagination Viviane Deschambault, la bibliothecaire remettait les prix aux eleves suivants Joey Sala (maternelle), Mélanie Décorby (1ere année), Dale Edmundson (2e), Kim Perreault (3e), Renée Fouillard (4e), Jason Hayden (5e), Raquel Leclair (6e) et Viviane Simard (7e). Durant cette semaine les étudiants eurent l'honneur de faire la connaissance d'une auteure manitobaine, Madeleine Laroche

Par ailleurs, pour la 13e année consécutive, 33 jeunes du club 4-H exposaient, le 1er mai leurs chefs-d'oeuvre à la salle communautaire.

Les articles (artisanat, couture, horticulture, charpenterie, et bien d'autres) furent jugés la journée même par trois responsable du ministère de l'agriculture, dont Joan Clement. Les «leaders», donc les 18 adultes bénévoles, furent aussi à l'honneur. Entre autres Betty Simard (12 ans), Liliane Huberdeau et Poke Horning (11 ans), Claudette Chartier (10 ans) et la présidente, Jacinthe Fouillard.

Ils recurent des certificats pour les services rendues au club durant toutes ces années.

Des articles exposés, certains furent choisis pour être encore exposés le 1er juin à Russell au rally régional

Annette et Omer CHARTIER

Calendrier

14 mai — réunion de l'Association athlétique, à 20h30, à la patinoire

26 mai Verna Sylvestre rencontrera les jeunes couples intéressé à suivre Serena» à 13h00 a l'ecole

A 19h00 l'ancien groupe se rencontrera Les couples interesses, s v p appelez Jeannine Plante au 683-2266

17 mai — Arsenal à musique a l'ecole Saint Lazare

La Broquerie



Voici les élèves qui représenteront l'école Saint-Joachim à la soirée d'éducation à l'école Noël Ritchot le 16 mai prochain.

Calendrier

Dimanche 12 mai, the rencontre avec le Père Clavet a l'occasion de son depart de La Broquerie, de 14h à 16h à la salle Ray
10 mai, confirmation a 20h00
13 mai, assemblee annuelle du Club sportif à 20h00
14 mai, assemblee annuelle du Comite culturelle à 20h30
16 mai assemblée annuelle du Club de l'Amitié
22 mai, assemblée annuelle du Club de Patinage artistique à 20h00.
23 mai, assemblée annuelle du Comite de Parents des écoles françaises à 20h30
24 mai, Boîte à chansons du secondaire à 20h00

Saint-François-Xavier

Les parents ont été touchés

La première communion de Martial Caron, Roger Régnier, Cindy Plaschuk, Mélanie Dubois et Ryan Poitras a marqué le début de leur route pour mieux connaître le Christ comme frère et véritable ami.



Le Père Omer Desjardins, o.m.i., a aussi exprimé son souhait que ces premiers communiants demeurent fidèles au sacrement du pain de la vie, afin qu'aux moments de peines ou d'ennui, ils cherchent l'aide de cet ami.

La vive reconnaissance du Père a touché les parents, modèles de générosité pendant leurs préparations, et celles de leurs enfants, Céline Fleury, coordonnatrice de la catéchèse; la communauté chrétienne pour la célébration paroissiale, leur don de chaines en or avec croix et documents présentés aux premiers communiants. Le Père Desjardins pour sa prt, leur a présenté des visuels de première communion.

Josée BERNARD

Ile-des-Chênes

La LFC s'est donné un nouvel exécutif

Quelque 26 jeunes étudiants en 9e année de St-Hubert, près de la ville de Québec, viennent de compléter la première partie d'un voyage-échange avec des jeunes du Collège Gabrielle-Roy.

Durant leur court séjour au Manitoba, ils ont été hébergés dans des familles d'accueil soit à Ile des Chênes, Lorette, St Adolphe et St Norbert. Entre autres, l'échange culturel et géographique a compris des tours à une ferme [illegible] Armand et Marjorie Beauchemin).

D'autre part, la Ligue féminine catholique commence une autre année d'activités avec un nouvel exécutif.

Les élections des mois d'avril ont donné les résultats suivants: présidente: Hélène d'Auteuil (2e année); secrétaire: Germaine Brûlé; trésorière: Lucille Lamoureux; 1ère vice-présidente et responsable du comité d'éducation (et culturel): Louise Gauthier-Trudeau; 2e vice-présidente et responsable du comité des activités sociales: Lucille Fillion; 3e vice-présidenteet responsable du comité spirituel: Angèle Lacroix. Jeanne Hince est responsable du comité de recrutement, tandis que Mariette Lachance et Gabrielle Comeault ont la charge des armoires.

Deux dames, Cécile Martin et Elaine Perreault, sont devenus membres de l'organisation. Plusieurs dames ont assisté au congrès diocesain à Lorette samedi dernier.

Dolorès LAURENDEAU
Lucie DUPUIS

Calendrier

Le vendredi 10 mai, à 19h30, ouverture officielle du nouveau bureau de poste et du Club Chevalier, suivie d'un vin-fromage et d'un bar payant.



INTERROGATION

Claude Blanchette

Qu'ont-ils compris de tout cela?

Ils étaient 200,000. Les uns disent 150,000, les autres 250,000. Les chiffres, vous savez!!!

Qu'importe! Le nombre, quoique impressionant, est loin d'être le plus important.

Ils venaient de tous les pays du monde. Oh, il manquait sans doute quelques pays. Faut pas trop forcer!

Qui étaient-ils?

Des jeunes. Mais oui, des jeunes de 12 à 25 ans. Des jeunes remplis de projets et d'espoir. Des jeunes tout vibrant de vie. Des jeunes qui portent en eux la promesse de l'avenir.

Ils ont envahi Rome. Littéralement. On les trouvait partout. Dans les grandes places, dans les rues étroites, dans les autobus déjà bondés, dans le métro souvent perdus, dans les restaurants un bout de spaghetti pendant au bout d'une fourchette (quoi, pas de cuillère?), dans les bars (une piastre et demie pour un coke?).

Ils ont pris d'assaut la place Saint-Pierre. Ils étaient là, chantant, dansant et criant (on ne voit pas ça très souvent!!!). Ils portaient tous les costumes imaginables. Leurs parents en auraient été découragés. Mais, eux, étaient contents!

Ils venaient souligner, à l'invitation du Pape Jean-Paul II, l'Année internationale de la jeunesse. Ils attendaient, dans un brouhaha indescriptible, celui qui les avait invités.

Et quand il est arrivé, sur la place, pour célébrer avec eux l'entrée de Jésus à Jérusalem, en ce dimanche des Rameaux, la place a été soulevée par les cris, inondée par les couleurs, les banderoles, et tout l'accabit qui fait partie de ce monde.

Ils étaient heureux. Ils le manifestaient à qui mieux mieux. Et le Pape l'était encore plus qu'eux. À lui voir le visage rayonnant... c'était beau!

Mais, le Pape avait pour eux un message: un message de paix et d'amour. Un message qui a un visage et un corps de ressuscité. Un message qui s'appelle Jésus.

Et les jeunes ont écouté. Pour plusieurs, c'était probablement la première fois depuis des mois ou des années où ils allaient célébrer avec la commnauté parce qu'ils le voulaient, parce qu'ils avaient été invité, parce qu'ils se sentaient voulus, aimés, choyés.

Qu'ont-ils compris de tout cela?

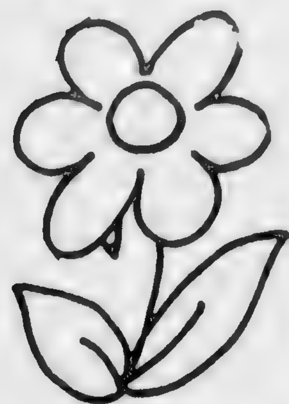
Ils ont compris que l'amour se donne un visage dans la communauté. Que l'unité passe par des personnes concrètes. Qu'il est possible de dire Jésus dans toutes les langues et les cultures du monde.

Et surtout, qu'il fait bon le faire... ensemble!

Claude Blanchette ptre

La page de Bicolo





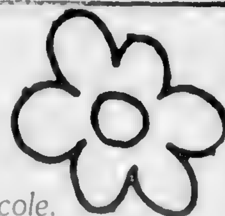
Bonjour!

Chaque année, lorsque revient la fête des Mères, peut-être que tu te demandes bien quoi offrir à ta maman. J'ai quelques idées pour toi aujourd'hui. Je suis certain qu'elles lui plairont beaucoup!

BONNE FÊTE À TOUTES LES MAMANS.

BICOLO

Chère maman,
Toi la première levée,
Toi la dernière couchée,
Toi qui m'attends
Lorsque je reviens de l'école,
Toi qui écoutes mes histoires,
Toi qui sèches mes larmes,
Si je pouvais,
Je t'offrirais
Tout ce que tu désires.
Mais je ne peux te l'offrir
Alors, je te donne simplement
mon sourire!







UN POT DE FLEUR POUR MAMAN!



Ce qu'il te faut:
Des verres en «styrofoam»
Des boîtes d'oeufs vides, jaune, rose, bleu.
Des cure-pipes verts (nettoyeurs à pipe)
Papier vert, ciseaux, colle

Ce que tu dois faire:
Découpe chaque compartiment à oeuf de la boîte.
Découpe ensuite en formant des pétales.
Perce un petit trou dans le fond de la fleur et passe le cure-pipe que tu auras plié au bout.
C'est la tige.
Fais des feuilles avec le papier vert et colle-les à la tige
Mets tes fleurs dans un verre et entoure-les de papier froissé pour qu'elles se tiennent droites.

Tu peux aussi décorer ton verre avec tes crayons à colorier; colle de la dentelle, ric-rac, des dessins.
Maman sera heureuse de recevoir un si joli bouquet!

Bricolage pour la fête des Mères...

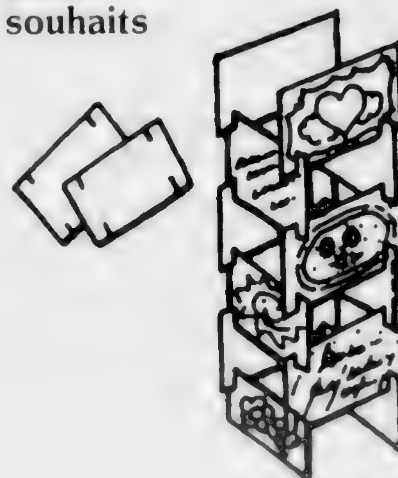
Aimerais-tu fabriquer un «stabile»?

Prends une dizaine de petits cartons de la même dimension.

Dessine ou écris des messages d'affection et des mercis pour maman.

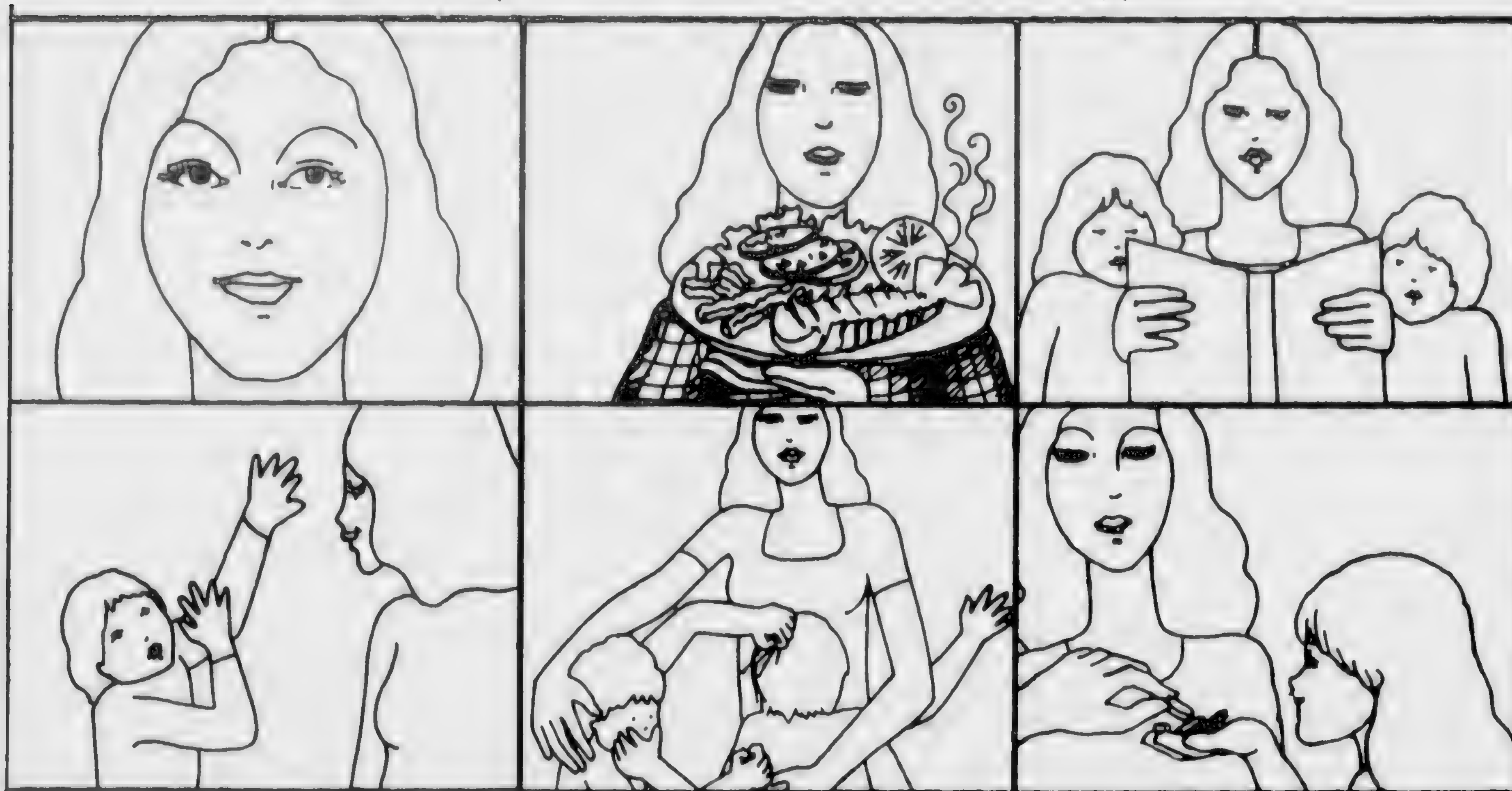
Fends les cartons à quatre endroits, tous pareils, tel qu'illustré.

Une Tour de bons souhaits



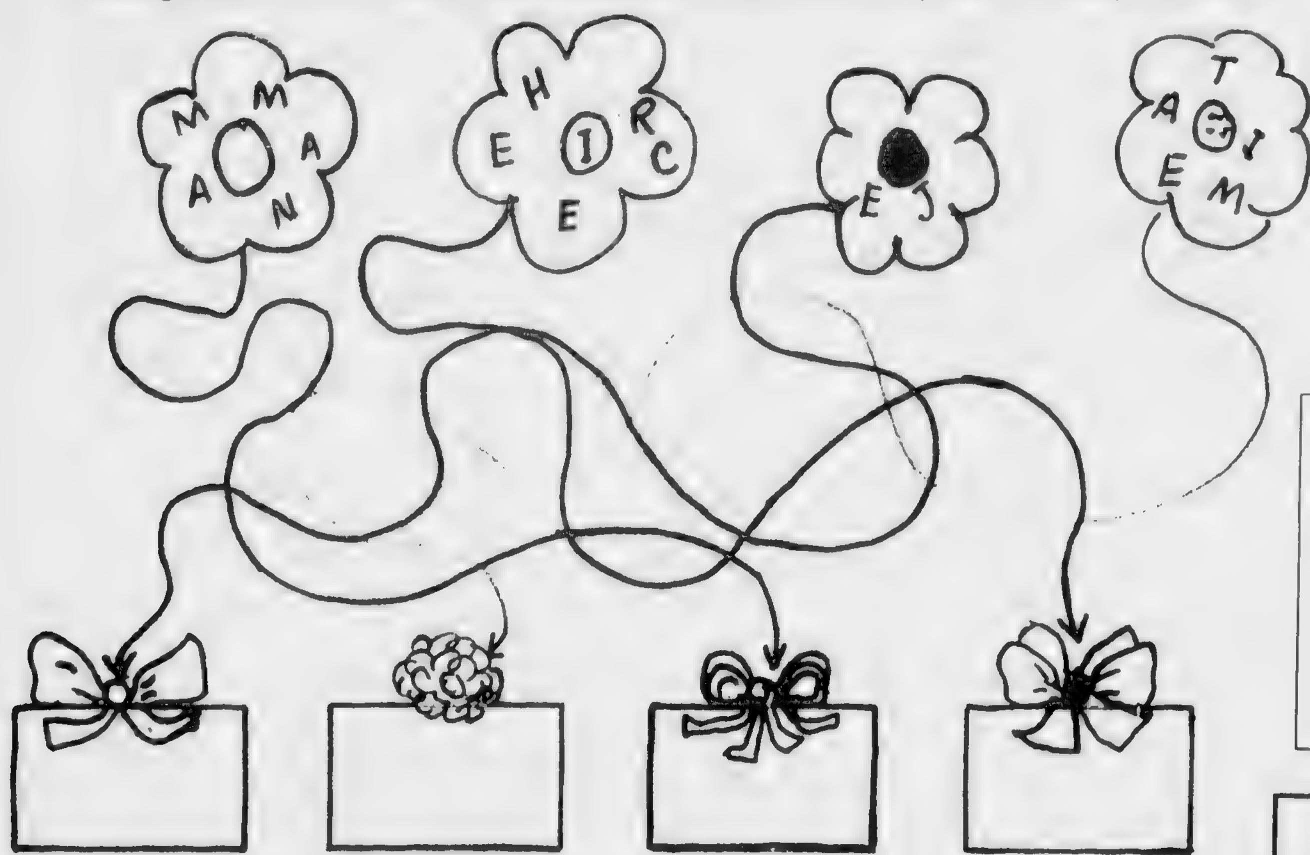
Monte ton «stabile» qui deviendra la «tour de bons souhaits». Le jour de la fête des Mamans, tu déposes la tour sur la table avec ton bouquet de fleurs. Maman sera contente!

Relie chaque qualité d'une maman à l'illustration appropriée.



A. Elle est gentille.
B. Elle est cordon bleu (bonne cuisinière).
C. Elle est généreuse.
D. Elle est juste.
E. Elle est patiente.
F. Elle est joyeuse.

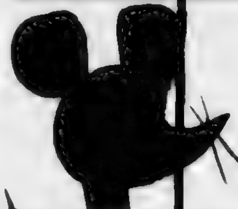
Un message est écrit dans les fleurs. Inscris les mots à la bonne place sur chaque cadeau.



Mes nouveaux membres

7706 Joël St-Vincent .... Saint-Boniface
7707 Joelle Gagnon .... Saint-Boniface
7708 Joanne Délaurier ...... Ste-Rose-du-Lac
7709 Nicole Lemoine .... Ste-Agathe
7710 Stéfane François .... Steinbach
7711 André François .... Steinbach
7712 Lynn Fiola .... Ste-Geneviève
7713 Renée Morier .... Winnipeg
7714 Brigitte Tétreault .... Ile-des-Chênes
7715 Gislain Courcelles ...... Saint-Boniface
7716 Pierre Gérardy .... La Broquerie
7717 René Gérardy .... La Broquerie
7718 Lise Sibilleau .... St-Claude
7719 Suzanne Bouchard .... St-Jean-Baptiste
7720 Joanne Bouchard ...... St-Jean-Baptiste

Réponse: Message
Je t'aime
maman chérie.



ATTENTION...

Si tu veux devenir membre de mon Club, tu n'as qu'à découper le coupon ci-dessous, le remplir correctement et le retourner à:

Club de Bicolo C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys Manitoba R0A 1V0

Tu recevras ensuite ta carte de membre. Chaque semaine, un gagnant est choisi parmi tous les membres.

Nom: ....

Adresse: ....

Code postal: ....**Âge:** ....

COURRIER

Cher Bicolo,
Merci pour le beau livre de Christophe Colomb et pour la belle plume sur laquelle il est écrit «Bicolo t'aime»
Ton ami
Christian Beaudry, Ste-Agathe

Cher Bicolo,
Merci pour le joli cadeau. J'aime beaucoup la page de Bicolo
Marie Nayet, St-Pierre-Jolys

Cher Bicolo,
Merci beaucoup pour les plumes-feutre et le cahier de jeux de Bicolo. Je me suis amusée beaucoup avec les choses que tu m'as données. C'est un plaisir d'être gagnante de ton club.
Au revoir!
Valérie Lim, Winnipeg

Bonjour Bicolo,
Je t'écris pour te donner quelques nouvelles. Ma soeur Christine a été dans un accident d'auto et elle a eu une jambe et un bras cassés. J'ai envoyé un dessin dans le courrier. J'aurais aimé qu'on ait un concours de Pâques. J'ai eu une belle journée de la St-Patrice.
Au revoir!
De ton amie,
Natalie Mousseau, St-Boniface

l'heure de tombée est le
vendredi a 17h00.

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES visant sur les projets énumérés ci-après, adressées au chef, politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, pièce 200, 9925-109e Rue, Edmonton (Alberta), T5K 2J8, téléphone (403) 420-3213, seront reçues jusqu'à 11h30, heure avancée des Rocheuses, à la date limite indiquée. On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux ministériels énumérés, sur versements du dépôt exigé

PROJET

No. 800145 — pour SANTE ET BIEN-ETRE CANADA
Gjoa Haven (T.N.-O.)
Santé et Bien-être Canada
Rénovations au poste et à la résidence des infirmières

Date limite: **le 12 juin 1985**
Dépôt: **100,00$**

On peut se procurer les documents de soumission aux endroits suivants: 9925, 109e rue, pièce 200, Edmonton (Alberta); édifice Harry Hays, pièce 632, 220-4e avenue s.-e., Calgary (Alberta); 2221, Hanselman Court, Saskatoon (Saskatchewan); 1100 édifice Motherwell, 1901, avenue Victoria, Régina (Saskatchewan); 201, édifice Fédéral; 269, rue Main, Winnipeg (Manitoba); bureaux de TPC à Yellowknife et Frobisher Bay (T.N.-O.) On peut examiner les documents de soumission aux bureaux de l'association des constructeurs situés à Edmonton et Calgary (Alberta), Saskatoon, Régina et Prince Albert (Saskatchewan), Winnipeg (Manitoba) et Yellowknife (T.N.-O.)

INSTRUCTIONS

Le dépôt afferent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera rembourse sur retour des documents en bon etat dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canada

Transport Canada Air — Transports Canada Air

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h, le jour de la date limite indiquée. Les soumissions devront porter le titre et le numéro du projet et être envoyées au surintendant régional, Gestion du matériel, 333, rue Main, 15e étage, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents de soumission sur versement du dépôt exigé à l'adresse ci-dessus

PROJET: 52-C146-0411
DOSSIER: M-4502
INSTALLATION DE LIGNES TERRESTRES ET TRAVAUX CONNEXES AU CENTRE DE CONTRÔLE RÉGIONAL DE WINNIPEG AÉROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG, WINNIPEG (MANITOBA)

Date limite: **le 16 mai 1985, à 14h, heure locale**

Dépôt: **Chèque bancaire ou mandat-poste de 100$ payable à l'ordre du Receveur général du Canada.**

INSTRUCTIONS

La garantie afférent aux plans et devis doit l'être sous forme de chèque bancaire tiré à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera rembourse sur remise des documents en bon etat dans le mois suivant l'ouverture des soumissions

Chaque soumission doit être presentee sur les formules fournies par le Ministère et être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents de soumissions

Pour tout renseignement d'ordre technique composer le (204) 949-3811

Pour tout renseignement concernant l'appel d'offres: composer le (204) 949-4329

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canada

Transport Canada Air — Transports Canada Air

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h, le jour de la date limite indiquée. Les soumissions devront porter le titre et le numéro du projet et être envoyées au surintendant régional, Gestion du matériel, 333, rue Main, 15e étage, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents de soumission sur versement du dépôt exigé à l'adresse ci-dessus

PROJET: 2352-84-84
DOSSIER: M-4504
AMÉLIORATION DE L'ÉCLAIRAGE DU TERRAIN DE STATIONNEMENT (REMPLACEMENT DES LAMPES À INCANDESCENCE PAR DES LAMPES À SODIUM HAUTE PRESSION) AÉROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG, WINNIPEG (MANITOBA)

Date limite: **le 23 mai 1985, à 14h, heure locale**

Dépôt: **Chèque ou mandat-poste de 25$ payable à l'ordre du Receveur général du Canada.**

INSTRUCTIONS

La garantie versée pour les plans et les stipulations du contrat doit l'être sous forme de chèque bancaire tiré à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur remise des documents en bon etat dans le mois qui suit l'ouverture des soumissions

Chaque soumission doit être presentee sur en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels

Pour tout renseignement d'ordre technique appeler le (204) 235-0785

Pour tout renseignement concernant l'appel d'offres: appeler le (204) 949-4329

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canada

Saint-Pierre-Jolys

Désormais, c'est J.P. Audette Ltée

La Laiterie St-Pierre vient d'acheter Cambridge Dairies de Winnipeg. Cet achat a plus que doublé son capital en nature.

Jean-Paul Audette, propriétaire de la Laiterie St-Pierre, possède maintenant neuf camions refigérateurs pour la livraison, dix employés à plein temps et deux entrepôts, un à St-Pierre-Jolys et l'autre au Lac du Bonnet

De l'entrepôt du Lac du Bonnet, on transportera les produits laitiers à Pine Falls, Powerview et dans tout le parc Whiteshell. De St-Pierre, on desservira la région de la transcanadienne de Richer au Lac Falcon, la région de la route 59 de Ile-des-Chênes à Tolstoi et la région de la route 75 de St-Adolphe à Emerson

C'est en 1964 que Jean-Paul Audette a acheté La Laiterie St-Pierre de Léo Gélinas, qui était distributeur de Modern Dairies

A ce temps-là, l'entreprise avait un camion c'est Jean-Paul, lui-même, qui faisait la livraison des produits laitiers aux magasins et à domicile dans les villages de St-Pierre, Otterburne, St-Malo et Ile-des-Chênes

Le commerce a grossi petit à petit et, au moment de l'achat de Cambridge Dairies, La Laiterie St-Pierre possédait quatre camions et employait quatre hommes. En plus, elle est distributrice pour McCains Food

Désormais, elle sera connue sous le nom de J.P. Audette Ltée

Thérèse CARRIÈRE

Calendrier

Le jeudi 23 mai: Réunion annuelle du comité de parents de l'Institut collégial St-Pierre à 20h dans la bibliothèque régionale. Sujet: Éducation familiale et sexuelle

Saint-Adolphe

Calendrier

le 11 mai — 4e Grand Marché aux Puces organisé par le comité de parents de «l'Ecole des Petits» de 9h30 à 16h00 près du Magasin Général. Pour les enfants, il y aura des films et «Monsieur Magicien», dans la salle Polyvalente de l'école, à partir de 13h30. Ventes: pâtisseries, hot dogs, etc

le 21 mai — Assemblée mensuelle de la Ligue, procédée du chapelet et de la célébration Eucharistique à 19h15

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu FLORENT JOSEPH TANGUAY, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, à sa retraite, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné 25-185, boul. Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 0G4, le ou avant le 10 juin 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 1er jour de mai, 1985.

F.R. AVANTHAY
Procureur de la succession.



APPEL D'OFFRES

Les offres cachetées portant sur des locaux disponibles pour location et répondant aux exigences indiquées ci-dessous, adressées au chef, Politique et administration des contrats, région de l'Ouest, Travaux publics Canada, 269, rue Main, pièce 201, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2, téléphone (204) 949-2372, sront reçues jusqu'à l'heure et la date limite indiquées

Location

PROJET 32-84
Location d'espace de bureaux
Energie, Mines et Ressources
P.E.R.E.E
WINNIPEG (MANITOBA)

Nous recherchons dans la ville de Winnipeg un espace de bureaux ayant une superficie d'environ 367 m^2 louables et répondant entièrement au programme d'accessibilité aux handicapés. L'édifice doit se trouver à moins de 400 mètres d'un arrêt d'autobus où il y a un service toutes les 30 minutes au moins

L'espace offert doit aussi inclure quatre places de stationnement (en-dehors du centre-ville) ou une place de stationnement (centre-ville), de préférence avec prises de courant. Les locaux proposés doivent répondre aux exigences du programme de symbolisation du gouvernement fédéral ainsi qu'aux normes du Commissaire fédéral des incendies

L'espace doit être disponible au plus tard le 1er novembre 1985, pour une période de trois (3) ans, plus deux options de renouvellement d'un (1) an chacune. Le bailleur devra payer tous les impôts fonciers et services, tandis que la Couronne ne sera tenue de payer que le loyer et sa part de l'augmentation des impôts fonciers (par rapport à l'année 1986) et des coûts d'exploitation par rapport à une année donnée

Date limite: **le vendredi 24 mai 1985 à 15 h, heure centrale normale**

Pour obtenir plus de détails, s'adresser à
M. Tony Ives (204) 949-4911
Agent d'administration immobilière
Winnipeg
ou
Esther Moore (403) 420-3268
Agent d'administration immobilière
Edmonton

INSTRUCTIONS

Les offres doivent être présentées sur les formules par le ministère des Travaux publics et remplies conformément aux conditions stipulées dans les documents de soumission. On peut se procurer les documents de soumission au bureau de Travaux publics Canada, à Winnipeg, à l'adresse indiquée ci-dessus. Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canada

La Division scolaire de Norwood

est à la recherche d'un(e)

orthopédagogue

pour l'école Précieux-Sang et

l'école Queen Elizabeth.

Les candidats qualifiés en éducation spéciale sont priés de soumettre leur demande avant le vendredi 17 mai à:

M. le Directeur général
Division scolaire de Norwood
200, chemin St. Mary's
Winnipeg (Manitoba)
R2H 1H9

ÉCOLE LAVALLÉ

professeur demi-temps

On sollicite des demandes d'emploi pour enseigner surtout de l'anglais aux niveaux 7e et 8e années. Les intéressés devront faire parvenir leur demande à l'adresse ci-bas. (Si une formule de demande a déjà été envoyée au bureau de la Division, veuillez nous l'indiquer par téléphone 255-2081). Faire parvenir le tout pour le 15 mai.

Directeur
Ecole Lavallée
511, chemin Sainte-Anne
Winnipeg (Manitoba)
R3M 3E5

Journées portes ouvertes

au

CENTRE PRÉSCOLAIRE LE P'TIT BONHEUR INC.

au 103-210, rue Masson
mardi et mercredi, les 14 et 15 mai
de 7h30 à 17h30

Le P'tit Bonheur, centre préscolaire pour enfants francophones de 2 à 5 ans, comprend une garderie avec prématernelle.

Programmes d'été
Inscriptions pour l'automne

Tél.: 233-7491 À BIENTÔT...



LA DIVISION SCOLAIRE DE SAINT-BONIFACE

recherche

Un enseignant en 1ère année

Devra enseigner tous les sujets sauf l'anglais, la culture phys. et la musique. Devra adhérer à la philosophie de l'école d'immersion, appuyer les buts et les objectifs de l'école. Poste à plein temps.

Date d'entrée en fonction: le 28 août 1985.

Prière de prendre contact avec.

M. Jean Beaumont
Directeur
Ecole Guyot
400, prom. Willowlake
Winnipeg (Manitoba) R2J 3K2
257-2540



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Projet de modifications au Règlement sur la télédistribution.

Dans un avis public, le C.R.T.C. invite le public a commenter sur des modifications à son Règlement sur la télédiffusion (Avis public CRTC 1985-82)

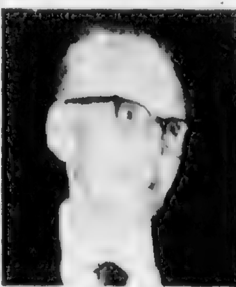
Le Conseil propose de reporter d'un an, soit au 1er octobre 1986, l'entrée en vigueur de la période de rapport aux fins de calcul du contenu canadien d'une base annuelle à une base semestrielle. La période de rapport s'échelonnerait du 1er octobre au 31 mars et du 1er avril au 30 septembre. Le Conseil réitère son objectif initial qui «vise a assurer une meilleure répartition des émissions canadiennes pendant les différentes saisons et a rejoindre les telespectateurs qui sont plus nombreux pendant les mois d'automne et d'hiver» (Avis public 1983-18). Le Conseil s'attend également a ce que les telediffuseurs prennent immédiatement des mesures visant à améliorer la presentation d'émissions canadiennes en toute saison, notamment aux heures de grande écoute

Le deuxieme changement proposé permettrait au Conseil, lors que les circonstances le justifient, de faire appel davantage aux conditions de licence en vue d'inciter les télédiffuseurs à présenter des émissions de télévision canadiennes de grande qualité pouvant livrer concurrence. Le Conseil propose aussi de relaxer le règlement de façon à ce que les exigences en matiere de publicité soient dorénavant limitées à la «journée de diffusion» définie comme étant une période d'au plus 18 heures consécutives entre 6h et 1h le lendemain. Toute personne interessee à faire part de ses observations sur les modifications proposées peut le faire, avant le **31 mai 1985**, en écrivant au Secrétaire général, C.R.T.C., Ottawa (Ontario) K1A 0N2

Pour plus d'informations contacter: Services d'information, Ottawa (Ont.) K1A 0N2, (819) 997-0313 — Visuor (819) 994-0423: ou avec notre bureau régional. Edifice Kensington, 275, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) (204) 949-6306

Canada

Nécrologie



Edouard Boily

Le Manitoba français fut touché tout dernièrement par la mort d'un de ses grands pionniers. Monsieur Edouard Boily, décédé le 28 avril 1985, à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une longue maladie

M. Boily a vu le jour le 6 mai 1897 à La Broquerie où il y habita pour de nombreuses années avant de déménager à Richer. Plusieurs se souviendront de l'entrepreneur qu'il était à cette époque, parcourant les milieux ruraux avec son métier d'encanteur et son commerce de bois. [illegible] Vancouver où il s'était [illegible] un commerce de [illegible]. Atteint d'une maladie [illegible] sa retraite à Saint-Boniface près de sa famille.

Outre sa chère épouse Bernadette [illegible] [illegible], Lucile Mailer, et deux fils, Paul et son épouse Yvette de Saint-Vital et Norman et son épouse Andréa de Dryden, Ontario; 14 petits enfants et 15 arrière-petits enfants. Il fut précédé par sa première épouse Marie-Anne (née Faucher) en 1979

Les prières ont eu lieu mercredi le 1er mai au salon mortuaire P. Coutu dirigées par le père Aurèle Lemoine o.m.i. et l'abbé Gérard Jolicoeur. La messe de la résurrection fut célébrée le lendemain à l'église Joachim à La Broquerie par le Révérend père Gérard Clavet, c.s.v. M. Alphonse Fournier et la chorale de la paroisse de La Broquerie ont participé dans cette célébration. Il fut mis à son dernier repos dans le cimetière de La Broquerie auprès de sa chère Marie Anne

Les porteurs étaient Robert Millier, Roland, Jean Paul, docteur Raynald, et Roger Boily, et Bill Yasinski

La famille voudrais prendre cette occasion de remercier F.P. Doyle et R.E. Lafrenière pour les soins spéciaux qu'ils ont donné à leur cher père et grand-père pendant la longue période au cours de laquelle il était malade. Très sincères remerciements au révérend pères Lemoine et Clavet ainsi qu'au père Jolicoeur pour lui avoir aidé à préparer son chemin vers le Christ

Enfin, la famille voudrait faire part de sa très grande appréciation à tous ceux et celles qui sont venus offrir leurs condoléances en ces temps difficiles, ainsi qu'à tous les amis et les parents qui ont su reconforter leur père et grand-père pendant sa maladie et qui ont partagé avec lui sa souffrance

AGENT DES SERVICES AUX CONSOMMATEURS — OFFICE DES CONSOMMATEURS

Echelle de salaire: de 30 260$ à 36 691$ par an

Le Ministère de la Consommation et des Corporations est à la recherche d'un agent dont les attributions seront les suivantes: recevoir les plaintes des consommateurs et des entreprises mener des enquêtes sur ces plaintes et servir de mediateur; informer les consommateurs et les entreprises des droits qui leur sont devolus et des responsabilités qui leur incombent d'après le «Manitoba Consumer Protection Act» (Loi sur la protection du consommateur) et conformement aux autres lois ressortissant à l'Office. L'agent devra informer et eduquer les consommateurs et les autres ministeres. On lui demandera d effectuer la verification de transactions faites à crédit et d'apporter son aide aux recherches sur les usages commerciaux et autres programmes. Il devra se déplacer dans toute la province

Ce concours permettra d'établir une liste d'admissibilité qui restera en vigueur pendant un an à partir de la date adopté par le comité de sélection.

Qualifications requises: Plusieurs années d'expérience dans les affaires (vente ou services aux consommateurs, octroi de crédit, financement du crédit ou travaux d'investigation); une bonne connaissance des pratique comptables et de la loi sur les consommateurs, capacité de communiquer efficacement, tant oralement que par écrit, avec les particuliers, les petits groupes et les groupements plus importants. Une excellente connaissance du français et de l'anglais sera considérée une nécessité dans une des positions

Veuillez mentionner le n° du concours

On est prié d'envoyer les c.v. à la Commission de la fonction publique, 904-155, rue Carlton, Winnipeg (Manitoba) R3C 3H8

Concours n°.: 155
Date de cloture
13 mai 1985

Saint-Norbert

Un grand pas pour contrôler les maladies de coeur, du sang et des poumons

Le jeudi 2 mai 1985 est une date importante pour l'école Immersion Saint-Norbert: depuis ce jour, plus personne n'allume de cigarette dans cette école!

L'initiative fut prise lors d'une célébration spéciale, à laquelle assistait Karen Johnson, représentante de la Fondation des maladies du coeur.

En présence des 320 élèves de l'école d'immersion le directeur, Georges Beauregard, et deux des professeurs, M. Fisette et Lorraine Roch, ont déclaré qu'ils ont cessé de fumer au début de l'année, ajoutant que c'était pour des raisons de santé, mais aussi pour ne plus incommoder leurs collègues non-fumeurs.

Mlle Johnson s'est déclarée heureuse de présenter à M. Beauregard un drapeau provenant de la Fondation pour reconnaître l'effort de ces professeurs. Ce drapeau sera hissé chaque matin afin de montrer que l'école est fière d'être déclarée «Espace sans fumée».

L'école Immersion Saint-Norbert n'est pas la seule école de la division scolaire Seine à prendre une telle initiative. Mais elle est la deuxième du grand Winnipeg. Au dire de la représentante de la Fondation, ceci est un grand pas en avant pour aider à contrôler les maladies du coeur, du sang et des poumons.

Eugène FERRÉ



Les étudiants Mathew Jacques, Paul Dyck, Candace Rockle, Monique Doyle, Marie Grandmont expliquent à Karen pourquoi eux ne fument pas! (Photo: Marcel Gauthier)

Letellier

Des demandes pour l'école d'immersion

Les dames de Letellier ont élus l'exécutif de la Ligue féminine catholique.

La présidente est Noëlla Jubinville, secrétaire-trésorière: Marie Fortier. Les présidentes de comités sont: Yvette Fontaine (éducation), Yvette Damphousse (social), Carmelle Houle (social religieux), Thérèse L. Bouchard (spirituel), Claire Cadieux (comité ad hoc stampede) et Solange Leclair (publicité).

Les membres du club «4-H», sous le leadership de Susan Jutras, étalèrent le fruit de leur travail de l'année à la salle communautaire le 26 avril. On a remarqué: Suzanne Leclair (couture 2), Carmelle Rémillard (couture 3), et Nicole Bouchard (couture 4) qui se sont méritées un ruban rouge d'excellence.

Melissa Abrams (couture 2), Vincent Gruenke (mécanique) et Daniel Damphousse (menuiserie) ont obtenu le ruban bleu de «Grande mérite». Plusieurs des projets seront exposés au Morris Stampede en juillet. En vendant des livres de recettes, ce club de jeunes a présenté un chèque de 400$ au comité de construction de l'aréna de Letellier.

La petite école de Letellier est maintenant officiellement école d'immersion française. En réalité, ce changement se fera graduellement. Les enfants qui sont inscrits à l'école française pourront continuer leurs cours en français jusqu'en 8e année à Letellier.

Ce sont les maternelles et la 1ère année qui en 85-86 suivront les cours d'immersion. Puisque l'inscription à ces niveaux vient de au-delà de 85% de foyers anglophones. Les parents ont présenté cette demande d'école d'immersion à la commission scolaire qui a jugé que le changement était nécessaire.

Puisque Letellier est la seule école d'immersion française dans cette région sud du Manitoba, le directeur a déjà reçu des demandes d'inscriptions venant des divisions Boundary et Rhineland. Ces anglophones reconnaissent la valeur d'une éducation française et ils savent se servir des services à leur disposition. Et nous les francos?

Solange LECLAIR

La vie sociale
est une rubrique
gratuite

Nécrologie

Eva Bourgeois
(née Desrosiers)

Le samedi 4 mai 1985, à l'hôpital de Saint-Pierre, est décédée, à l'âge de 88 ans, Mme Eva Bourgeois, épouse bien-aimée d'Alphonse, de Saint-Malo.

Les prières ont été récitées le lundi 6 mai à 20h suivies de la messe de la Résurrection le mardi 7 mai à 10h30 en l'église de Saint-Malo, et de l'inhumation au cimetière de la paroisse, présidées par M. l'abbé Robert Nadeau.

Outre son époux Alphonse, elle laisse dans le deuil neuf filles, Mme Marcel Fréchette (Aurise) de Saint-Malo, Mme Adélard Côté (Eléonore) de Régina en Saskatchewan, Mme Fernand Tétrault (Edmée) de Saint-Malo, Mme Denis Péloquin (Dorilla) de Windsor en Ontario, Mme Grant Bondy (Hortense) de Maidstone en Ontario, Mlle Dorothée Bourgeois de Détroit au Michigan, Mme Aurèle L'Heureux (Béatrice) de Calgary en Alberta, Mme Claude Bérard (Rita) de Saint-Boniface, Mme Noël Péloquin (Annette) de Saint-Malo; ainsi que deux fils, Léo et son épouse Thérèse de Long Beach en Californie; un frère, Emilien, de Saint-Malo et une soeur, Emilia Bruneau, de Saint-Pierre; 42 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants.

Si les amis le désirent, au lieu d'offrir des fleurs, ils pourront envoyer des dons à sa mémoire au Manitoba Heart Foundation, pièce 301, Immeuble Canada, 352, rue Donald, Winnipeg (Manitoba) R3B 2H8.

La famille désire remercier les médecins et les infirmières de l'hôpital de Saint-Pierre pour leurs soins et leur considération.

La direction des funérailles a été confiée à la chapelle funéraire Saint-Pierre (Loewen).

COMMENTAIRE

Comment régler nos problèmes écologiques?

Le fait que l'environnement a été modifié et bouleversé par la main de l'humain a été, jusqu'à présent, la préoccupation de quelques universitaires qui ont enquêté, de certains politiciens et de petits groupes d'activistes qui se sont donnés le mandat d'alerter le public.

Mais la plupart des citoyens ont ignoré cette réalité, n'ont pas encore réalisé la gravité de ce bouleversement.

Il n'est plus question de simplement préserver l'environnement, mais bel et bien de la rétablir. Ce ne sera pas suffisant de réglementer la modification de l'environnement avec des lois. Il sera aussi nécessaire de verser des allocations pour le reconstituer de façon à le rendre vastement plus sain et plus naturel.

Toutefois, deux problèmes devront être résolus avant que cette reconstitution ne soit réalisée. L'un sera celui de familiariser les Canadiens avec les détails du bouleversement écologique. Le deuxième sera celui de faire évoluer, chez a majorité, la volonté de voir au rétablissement de la nature.

Premièrement, pour rendre le peuple connaissant, il faudra une communauté de recherchistes qui apporteront des solutions aux problèmes écologiques, qui suggéreront des stratégies pour remplacer les mauvaises habitudes. Beaucoup s'est déjà fait dans cette voie. Mais beaucoup plus sérieux sera la connaissance qui impliquera les citoyens.



Denis Bibault occupe le poste de directeur de l'école secondaire de Notre-Dame-de-Lourdes depuis 1970. Voilà 20 ans qu'il oeuvre dans l'enseignement, voilà 20 ans aussi qu'il est associé avec l'Association de la faune. Denis examinera le dossier de l'environnement.

La solution à nos problèmes écologiques se réalisera seulement plus facilement et plus rapidement lorsque la forte majorité aura été bien informée, qu'elle aura compris la nature et la gravité du bouleversement écologique.

Rendre le peuple conscient de cette réalité sera, en soi, un défi assez considérable. Les médias ont déjà fait un effort sincère et tenté d'expliquer assez simplement la complexité de ce bouleversement. Seulement, rejoindre cette majorité déjà préoccupée avec ses travaux, ses oeuvres bénévoles, ses loisirs, n'a pas été une affaire facile.

Par exemple, les dirigeants ont déjà accepté la futilité de télédiffuser en concurrence avec les compétitions sportives nationales (hockey, baseball, et football). Le défi de familiariser les Canadiens demeurera l'affaire du gouvernement qui devra imaginer des stratégies absolument imaginatives pour rejoindre ses citoyens, déjà préoccupés et toujours «à la course».

L'accent de ce commentaire est sur un peuple informé et connaissent. Car dans une démocratie, la volonté ultime provient de lui. Le peuple a toléré certaines décisions qui ont affecté sa vie et son portefeuille. Mais il est aussi arrivé que des gouvernements ont été remplacés par les électeurs mécontents et insatisfaits.

Les exemples ne manquent pas dans la politique canadienne de la dernière décennie. Les premiers ministres Bennett de la Colombie Britannique et Lévesque du Québec, n'ont pas su retenir leur popularité une fois qu'ils ont eu sévèrement touché aux portefeuilles de leurs citoyens. Notre premier ministre manitobain a aussi ressenti la frustration de son peuple à l'occasion de l'accord au sujet des langues officielles dans cette province.

La préservation et la reconstitution de l'environnement va non seulement coûter, mais va aussi limiter des libertés. Que diront les agriculteurs le jour où le gouvernement limitera l'utilisation des insecticides et des herbicides? Quelle sera la réaction le jour où le gouvernement limitera le déboisement et exigera même la plantation d'arbres sur les terres agricoles?

Les Nord-Américains n'ont, jusqu'à présent, pas fait preuve d'une volonté qui a favorisé l'environnement sain. Par exemple, près de chez nous, un bon nombre de Canadiens ont fait enlever de leurs voitures ces instruments qui devaient diminuer l'émission de polluants.

Un peuple connaissant se trouvera dans l'obligation

Aussi, même si le problème est plus éloigné, le président américain, Ronald Reagan, a retardé, autant qu'il l'a pu, la réglementation pour solutionner l'affaire des pluies acides. Il a réalisé que ce serait un risque pour lui de rendre obligatoire ces filtres coûteux sur les chemises des usines au sud des grands lacs.

Eh bien, c'est une question de volonté. L'idéal serait un peuple qui a compris la complexité de la nature, qui a réalisé l'interdépendance des espèces, qui est déterminé de ne pas bouleverser les systèmes naturels qui recyclent les éléments nécessaires à la vie.

Un peuple connaissant et informé ne pourra pas demeurer indifférent et se trouvera dans l'obligation d'exiger des contrôles et des mesures pour reconstituer cet environnement; cher à la santé de tous les vivants. Sans oublier les générations de l'avenir.

Saint-Malo

La coop n'est dans le rouge...

Depuis sa fondation en 1938, la Coop a connu des temps difficiles.

Le gérant actuel, Don Duval, a affirmé cependant qu'après 47 ans d'existence le total des ventes se chiffre à 14 millions. L'an passé, par exemple, les profits ont dépassé 61 000$.

Les directeurs projettent une allonge à la cour à bois et au département «quincaillerie». Aussi, les ventes de liqueurs se feront en «libre service».

Toutes ces améliorations aideront à relever le chiffre d'affaires et feront en sorte que l'entreprise dépassera cette année le demi-million.

Ceci est dû en grande partie au travail des 8 employés, dont 6 à temps plein et 2 à temps partiel, et aussi au dévouement du gérant.

«Le facteur 'touriste' joue également un rôle d'importance vitale durant l'été» a signalé M. Duval «et contrairement à la pensée populaire la Coop n'est pas dans le rouge!»

Du côté de la Chambre de commerce, voici la liste des personnes qui ont accepté un mandat de dévouement pour notre village: Brian Copple (président); Joan Gosselin (1ère vice-président); Normand Mellor, (2e vice-président); et les directeurs: Robert Lafrance, Wayne Wiwsoniski, Aline Pilotte, Etienne Hébert, Rita Coulombe, Maurice Comeault et Jocelyne Hébert (secrétaire/trésorière).

Le concours d'embellissement de la chambre a été gagné par Ben Lambert Service Ltée.

Par ailleurs, chez les Filles d'Isabelle, l'initiation des 1er, 2e et 3e degrés a eu lieu: 13 nouvelles candidates, dont 12 locales et une de Saint-Boniface.

La Régente, Ryanne Gosselin, a aussi accueilli les cercles de Saint-Boniface, de Sommerset et de Saint-Claude.

Parmi les dons variés durant l'année, 1 000$ sont allés à la chapelle du chalet Malouin.

Paulette GOSSELIN

Calendrier provincial

Mardi 14

- Mini-Francofun tiendra sa réunion annuelle dans le sous-sol de la Cathédrale à 19h00. Contactez Marguerite au 233-0036 ou Suzanne au 237-9124.

- L'assemblée annuelle du Centre recréatif Notre-Dame aura lieu à la salle communautaire à 19h30.

Jeudi 16

- Les films **64 000 000 years ago** et Classic Creatures: **Return of the Jedi** seront projetés à la bibliothèque Coronation à 14h00 et 19h00.

Jeudi 23

- L'association canadienne de l'ajisme tiendra une de ses soirées de voyage au 1700, avenue Ellice à 20h00. Les sujets: voyager en France et faire du cyclisme en Europe.

Lorette veut se prendre en main

C'est un peu comme quitter le foyer. On aime bien la liberté que ça donne. Par contre, on s'inquiète un peu. Ça pourrait coûter cher avec tout ce que ça prend pour vivre.

Telle est la situation des résidents du village de Lorette. Lorette est un village non-incorporé. Il est donc sous la tutelle de la municipalité de Taché. Bien qu'il ait un comité élu pour gérer les travaux publics du village, ce comité ne peut rien entreprendre sans la permission du conseil municipal de Taché.

Si le village de Lorette était une personne, il ne pourrait pas emprunter de la caisse populaire une somme d'argent pour s'acheter une voiture, par exemple, sans la permission de la municipalité rurale.

Mais allons plus loin. Non seulement ne pourrait-il pas emprunter l'argent, la voiture ne lui appartiendrait même pas. Elle serait enregistrée au nom de la municipalité.



Carte du village non-incorporé de Lorette. Si le village s'incorpore, la section en gris, (là où se trouve le réservoir du système d'égoûts du village) fera partie de Lorette.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

«L'avantage de l'incorporation, explique Carol Laramée, président du comité du village et l'un des promoteur de l'idée d'incorporation, c'est que le village pourrait prendre ses propres décisions. Maintenant on peut recommander certaines choses au conseil municipal. Mais ça revient à eux de dire oui ou non.»

«Tant que le village ne peut pas prendre ses propres décisions, poursuit Carol Laramée, on ne peut pas fournir les services que le monde demande.»

«Au printemps de 1984, une étudiante de l'Université du Manitoba a fait un rapport sur les villages non-incorporés de la province. D'après ce rapport, Lorette est en cinquième place au Manitoba comme village prêt à s'incorporer.

Ainsi les démarches nécessaires ont été entammées (voir l'article **La politique du petit pas**).

Mais revenons à notre ami qui songe à quitter le foyer paternel. Est-ce-que ça va lui coûter cher de prendre en main la responsabilité de son destin?

Evidemment, Lorette ne pourra pas devenir un village incorporé sans que ça lui coûte quelque chose. Il faudra des bureaux, un secrétaire-trésorier, les honoraires pour le maire et quelque conseiller de plus.

Sans doute ces dépenses pourraient être défrayées à partir du 8,28$ du mille dollars d'évaluation que contribuent les résidents du village à l'administration de la municipalité.

Mais la grosse dépenses ira au service de police. Parce qu'un village incorporé de plus de 750 résidents est obligé, par la loi municipale, d'avoir un service de police.

Un contrat avec la Gendarmerie royale canadienne pourrait coûter 13,0$ du mille $ d'évaluation, comme c'est le cas à Saint-Pierre-Jolys, village où l'évaluation foncière est au même niveau que celle de Lorette.

Mettre sur pied son propre service de police pourrait entrainer des coûts aussi élevés. On n'a qu'à prendre le village de Sainte-Anne comme exemple. Là, les coûts pour un policier à plein temps et un autre à demi-temps s'élèvent à 10,0$ du mille d'évaluation.

«Maintenant les municipalités rurales doivent contribuer au coûts des services de police, réplique Carol Laramée. Et en mettant sur pied un bon policier local, ça n'a pas besoin de coûter tellement cher.»

«Lorette est vraiment prêt pour l'incorporation, affirme le président du comité. On a assez de valeur foncière, on a la population, et je crois qu'on a le vouloir.»

Une affirmation que seuls les résidents de Lorette pourront confirmer d'ici l'automne par référendum.

POINT À LA LIGNE. Ce n'est pas la première fois que le village de Lorette cherche à s'incorporer. En 1977, 174 résidents avaient signé une pétition demandant un référendum à ce sujet.

Les résultats du vote: 218 contre, seulement 39 pour l'incorporation du village. Lorette comptait environ 850 résidents en 1977. L'évaluation foncière se chiffrait à 1,25 millions de dollars.

Le référendum au sujet de l'incorporation du village de Lorette n'aurait pas eu de répurcussions sur les résultats des élections municipales en 1977, d'après Denis Dorge.

«J'étais en faveur de l'incorporation de Lorette, affirme l'ancien préfet de Taché, parce que je suis pour le progrès. Le fait que j'étais en faveur a probablement nui un peu.» Denis Dorge avait quand même remporté l'élection de 1977 au dépend du préfet titulaire, Marcel Roch.

Pour ceux qui s'inquiètent que l'histoire de 1977 ne se répètera en 1985, ne vous en faites pas! Les prochaines élections municipales ne seront que l'année prochaine...

La politique des petits pas en marche

Contrairement à ce que dit la devise de la municipalité de La Broquerie, tout ne vient pas d'en haut. Du moins, pas lorsqu'il s'agit de l'incorporation d'un village.

Dans ce cas, tout doit venir d'en bas. Des résidents quoi! Mais attention, pour atteindre le but, c'est *un pas à la fois*.

Le territoire en question doit avoir une population d'au moins 750 personnes. On évalue la population de Lorette entre 1 200 et 1 250 personnes. *Avancez d'un pas.*

L'évaluation foncière doit être d'une valeur de plus de 750 000$. L'évaluation foncière du village de Lorette est proche de 2 400 000$. Vastement supérieur au montant requis. Peu importe, *on vous alloue seulement un pas.*

Les résidences doivent être suffisamment proches l'une de l'autre pour former un village. Sans doute un chiffre précis (nombre de résidents par pied carré, par exemple) serait utile ici pour juger de la situation.

La loi municipale ne précise aucune chiffre de ce genre. C'est notre opinion que Lorette à l'air d'un village. *Un autre pas.*

On doit établir les futures frontières du village. Ce qui vient d'être terminé par le comité du village non-incorporé. *Au pas suivant.*

La description légale du territoire est envoyée au ministre des affaires municipales pour son approbation. *Un gros pas.* C'est fait.

Le ministre émet un certificat permettant la circulation d'une pétition en faveur de l'incorporation du village. On doit recueillir, au moins 100 signataires-contribuables. On espère avoir la réponse du ministre d'ici lundi. Avant de prendre le prochain pas, reposer vous un peu. Les prochaines semaines risquent d'être beaucoup plus mouvementées.

Car le comité doit recueillir les signatures et déposer la pétition au bureau de la municipalité de Taché avant le 1er juin. *Pas pire.*

Ensuite, une fois la pétition déposée, la municipalité doit annoncer, au plus tard six semaines après réception, qu'un référendum aura lieu. *Pas mal.*

L'annonce doit paraître pour trois semaines. Et finalement le référendum doit avoir lieu au plus tôt une semaine après la dernière annonce et au plus tard six semaines après. *Pas compliqué.*

Prenant pour acquis que les signataires nécessaires seront dénichés, on devrait savoir, au plus tard la deuxième semaine de septembre, si Lorette sera le prochain village incorporé au Manitoba.

On vous tiendra au courant sur les détails du grand bond en avant.